

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication**

Ken, l'Anti-Stéréotype ? Une Analyse des dynamiques de genre dans le film Barbie (2023)

« Comment le personnage de Ken dans le film Barbie (2023) contribue-t-il à subvertir ou renforcer les stéréotypes de genre traditionnels ? »

Auteur : Anissa Biddau
Promoteur : Sébastien Nahon
Année académique 2023-2024
Master en communication, à finalité spécialisée (horaire décalé) : culture
et communication

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier mon promoteur Sébastien Nahon pour sa disponibilité tout au long de ce projet.

Je tiens également à remercier les professeurs universitaires qui m'ont aidée lors de ma recherche exploratoire, pour le temps qu'ils m'ont accordé et pour leurs expertises.

Un remerciement particulier à mes camarades de classe en horaires décalés. Leur soutien et leurs encouragements m'ont permis de surmonter les défis et de persévérer tout au long de ces deux années académiques.

De même, je remercie le Service Administratif de Support aux Étudiant·es pour leurs ateliers de soutien au mémoire. Leur encadrement m'a permis de rester motivée et de me sentir moins seule.

Enfin, je tiens à exprimer ma reconnaissance à mon papa, à mes ami·e·s et tout particulièrement à mon compagnon qui m'a soutenue dans les moments les plus difficiles. Je le remercie pour sa patience, sa compréhension et son écoute.

Je voudrais aussi me féliciter pour avoir surmonté ce parcours semé de doutes. Je n'ai pas baissé les bras et je suis fière d'avoir achevé ce mémoire.

Résumé

Le film Barbie (2023) est une œuvre cinématographique contemporaine qui explore et joue avec les stéréotypes de genre à travers ses personnages emblématiques.

Parmi ceux-ci, le personnage de Ken, qui sera au centre de notre analyse.

À travers la question : « Comment le personnage de Ken dans le film Barbie (2023) contribue-t-il à subvertir ou renforcer les stéréotypes de genre traditionnels ? », ce mémoire a pour objectif d'étudier la représentation de Ken en analysant comment il incarne à la fois des stéréotypes et des contre-stéréotypes.

Nous examinerons également comment il peut être défini comme un anti-stéréotype, offrant une représentation plus nuancée qui remet en question les attentes stéréotypées.

Les résultats visent à apporter des clés de compréhension sur la manière dont les productions médiatiques, comme Barbie (2023), jouent un rôle dans la construction et la déconstruction des représentations de genre.

Mots-clés : Barbie (2023), personnage, Ken, stéréotypes de genre, contre-stéréotype, anti-stéréotype

Table des matières

<i>Résumé</i>	<i>ii</i>
<i>Introduction</i>	<i>1</i>
<i>Chapitre 1 : Partie théorique</i>	<i>5</i>
Partie 1 : Le genre	5
1.1.1. Définition	5
1.1.2. Les dimensions du concept de genre	6
1.1.3. Technologie du genre	7
1.1.4. Performance de genre	8
1.1.5. Stéréotypes de genre	9
Partie 2 : Le stéréotype	14
1.2.1. Une définition aux contours flous	14
1.2.2. Médias et stéréotypes	16
Partie 3 : Le personnage secondaire	18
1.3.1. Définition	18
1.3.2. Le personnage de Ken sous la loupe scientifique	19
<i>Chapitre 2 : Partie empirique</i>	<i>21</i>
2.1. La méthode de recherche	21
2.1.1. Type de Recherche	21
2.1.2. Sélection du Corpus	21
2.2. Grille d'analyse : Stéréotypes de genre	22
2.2.1. Grille d'analyse n°1	22
2.2.2. Grille d'analyse n°2	23
<i>Chapitre 3 : Analyse</i>	<i>25</i>
3.1. Représentation de Ken à « Barbie Land »	26
3.2. Représentation de Ken dans le « Monde Réel »	30
3.3. Représentation de Ken au « Royaume de Ken Land »	36
3.4. Représentation de Ken à « Barbie/Ken Land »	41
<i>Chapitre 4 : Discussion</i>	<i>43</i>
4.1. Subversion des stéréotypes de genre, Ken un contre-stéréotype	43

4.2. Positionnement en tant qu'anti-stéréotype	46
Chapitre 5 : Conclusion	48
Bibliographie	50
Ressources scientifiques	50
Articles	50
Livres	52
Vidéo Youtube	53
Journée d'étude	54
Ressources en ligne	54
Longs-métrages	55
Scénario du film Barbie (2023)	55
Annexes	56
Annexe A : « Barbie Land »	56
Annexe B : « Le Vrai Monde »	57
Annexe C : « Ken Land »	58
Annexe D : « Barbie/Ken Land »	59

“Ken, his job is beach. For 60 years, his job has been beach.
What the fuck does that even mean?” Ryan Gosling (2023)¹

¹ Baron, Z., & Harris, G. (2023, 31 mai). Ryan Gosling on Stepping Away From Hollywood and Playing Ken in ‘Barbie’. GQ. <https://www.gq.com/story/ryan-gosling-summer-2023-cover-profile-ken-barbie>

Introduction

Le film Barbie (2023) co-écrit et réalisé par Greta Gerwig est une production cinématographique américano-britannique qui s'inspire de la célèbre poupée du même nom créée par la société américaine Mattel en 1959.

La phrase d'accroche du film est simple :

« À Barbie Land, vous êtes un être parfait dans un monde parfait. Sauf si vous êtes en crise existentielle, ou si vous êtes Ken » (Warner Bros, 2023)²

En effet, le film Barbie (2023) est une comédie satirique qui met en scène un univers utopique « Barbie Land ». Société matriarcale où les Barbies sont présidente, astronaute, scientifique, ... et où les Kens se contentent d'être à la plage³. Parmi ces Barbies, nous suivons Barbie « stéréotypée ». Un jour, confrontée à des pensées morbides alors que son existence n'est que perfection, elle décide de quitter son univers pour découvrir qui est la personne qui joue avec elle dans le monde réel et qui est la source de sa crise existentielle. Elle est suivie de Ken qui découvre l'existence du patriarcat.

Notre recherche s'inscrit dans une perspective analytique notamment basée sur le concept de stéréotype développé par Éric Macé (2007)⁴. Selon l'auteur, les stéréotypes peuvent être catégorisés en négatif, positif, contre-stéréotypes et anti-stéréotypes. Les contre-stéréotypes inversent les représentations traditionnelles, tandis que les anti-stéréotypes visent à contester les stéréotypes en les déconstruisant afin d'amener une réflexivité sur ceux-ci.

Dans le contexte de Barbie (2023), ces catégories offrent un cadre précieux pour analyser comment Ken, en tant que personnage secondaire important, subvertit ou renforce les stéréotypes de genre.

Ainsi, ce sujet trouve ses racines dans mon propre étonnement. Celui des salles combles lors de mon arrivée au cinéma pour la sortie du film Barbie en juillet 2023. Comment un film au sujet une poupée peut-il autant attirer les foules ?

² Warner Bros. (2023, 20 juin). BARBIE (2023). <https://newsroom.warnerbros.fr/barbie/>

³ Michat, M. (2023, 26 juillet). Film Barbie : La comédie engagée qui dénonce le patriarcat. La Studieuse. <https://studieusemagazine.com/film-barbie-la-comedie-engagee-qui-denonce-le-patriarcat/>

⁴ Macé, É. (2007). Des « minorités visibles » aux néostéréotypes. Journal des Anthropologues, Hors-série, 69-87. <https://doi.org/10.4000/jda.2967>

Un phénomène qui a pris ses racines dans une campagne marketing colossale qui a précédé la sortie de ce « Blockbuster féministe » signé Greta Gerwig.

En trois semaines, le film a généré plus d'un milliard de dollars faisant de sa réalisatrice la première femme à dépasser ce montant au box-office mondial : « Une prouesse dans une industrie cinématographique encore largement dominée par les hommes » cite Le Monde (2023).⁵

À la sortie de la salle, une réflexion me traverse : comment le personnage secondaire de Ken a-t-il pu laisser une empreinte plus forte que l'héroïne de ce film ?

« After hundreds of letters poured in requesting a boyfriend for Barbie®, Mattel introduced Ken™ in 1961 and the world's most iconic couple was born »⁶.

Beaucoup moins médiatisé que Barbie, la célèbre poupée lancée en 1959, Ken est commercialisé pour la première fois en 1961 par la société américaine Mattel⁷. Il est alors présenté comme son petit ami⁸.

Greta Gerwig souligne que son film est comme une inversion de la Genèse :

« Barbie a été créée en première, puis Ken a été créé pour être son compagnon, ou son accessoire. Ken est le petit ami de Barbie, il n'a aucune signification en dehors de ça »⁹.

Le film Barbie (2023) de Greta Gerwig propose une relecture contemporaine de ce personnage. Ainsi il s'inscrit dans un contexte culturel et médiatique où les questions de genre et de représentation sont au premier plan. Cette évolution a été notamment influencée par les mouvements socio-numériques tels que #MeToo et #BalanceTonPorc, qui ont mis en lumière le sexisme systémique et la culture du viol (Bruneel, 2022)¹⁰.

⁵ Breteau, P., & Geoffroy, R. (2023, août 14). Avec « Barbie », Greta Gerwig entre dans le club très masculin des films qui ont rapporté plus de 1 milliard de dollars. Le Monde.fr. https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2023/08/11/avec-barbie-greta-gerwig-entre-dans-le-club-tres-masculin-des-films-qui-ont-rapporte-plus-de-1-milliard-de-dollars_6185129_4355770.html

⁶ Mattel Shop. (s. d.). Barbie Signature Ken 60th Anniversary Doll Reproduction With Silkstone Body. <https://shop.mattel.com/products/barbie-ken-60th-anniversary-doll-gtj89>

⁷ Ceballos, N. (2023, 18 juillet). Ken : la véritable histoire du petit copain de Barbie. GQ France. <https://www.gqmagazine.fr/article/ken-la-veritable-histoire-du-petit-copain-de-barbie>

⁸ BarbieCollectors. (2007, 1 juin). 1961 Barbie Dolls Boyfriend First EVER Ken Commercial [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=Z5pcyHT838g>

⁹ Orozco, E. (2024, 16 février). Greta Gerwig : « Ken n'est rien sans Barbie, c'est une figure hilarante et tragique » Première.fr. <https://www.premiere.fr/Cinema/News-Cinema/Greta-Gerwig-Ken-n-est-rien-sans-Barbie-c-est-une-figure-hilarante-et-tragique>

¹⁰ Bruneel, E. (2022). Genre et médias : quelles représentations ? Communication et Civilisation.

Les questions de genres et de représentation sont plus que jamais au cœur des débats publics.

Le personnage de Ken se voit décortiqué au sein de la sphère médiatique (articles de presse, blogs, critiques, ...) : « Ken ou le triomphe (en sous-main) de la figure masculine »¹¹, « « Barbie » : c'est quand il s'intéresse à Ken que le film est le plus mordant »¹², « Barbie Has a Lot to Say About Men. But It's Not Anti-Male. »¹³, « Étonnamment, Barbie parle surtout de Ken »¹⁴, « Unstoppable Kenergy: how did Ryan Gosling steal the Barbie movie? »¹⁵,...

Le personnage de Ken semble être l'objet de toutes les convoitises et jusqu'aux nominations des 36eme Oscars en mars 2024. Ryan Gosling est alors nommé dans la catégorie « Meilleur acteur dans un second rôle » pour son rôle de Ken. Il interprètera la chanson « I'm just Ken » nommée également comme la « Meilleure chanson originale ».

Que le film Barbie soit nommé huit fois à la cérémonie des Oscars est un exploit en soi, considérant les préférences traditionnellement masculines de l'Académie (et de l'industrie)¹⁶.

Pour autant, la popularité de Ken soulève des questions sur les stéréotypes et les représentations de genre dans les médias. Comme le souligne Boyer (2019)¹⁷, « la représentation complexifiante a du mal à prospérer à la télévision et le stéréotypage est bien une constante de l'interdiscours médiatique »¹⁸. En effet, les médias fonctionnent souvent en écho les uns aux autres créant un environnement où les mêmes images et représentations sont reproduites.

Le film Barbie (2023) est ainsi considéré comme un média qui « contribue à configurer les normes et les stéréotypes de genre » (Bruneel, 2022 :17).

¹¹ Santolaria, N. (2023, 8 septembre). Dans « Barbie », Ken ou le triomphe (en sous-main) de la figure masculine. Le Monde.fr. https://www.lemonde.fr/m-perso/article/2023/09/08/dans-barbie-ken-ou-le-triomphe-en-sous-main-de-la-figure-masculine_6188351_4497916.html

¹² Telling, M. (2023, 22 juillet). « Barbie » : c'est quand il s'intéresse à Ken que le film est le plus mordant. Le HuffPost. https://www.huffingtonpost.fr/life/article/barbie-c-est-quand-il-s-interesse-a-ken-que-le-film-est-le-plus-mordant_220930.html

¹³ Romano, É. (2023, 25 juillet). Barbie Has a Lot to Say About Men. But It's Not Anti-Male. Men's Health. <https://www.menshealth.com/entertainment/a44631534/barbie-anti-male/>

¹⁴ Ford, L. (2023, 24 juillet). Étonnamment, Barbie parle surtout de Ken. GQ France. <https://www.gqmagazine.fr/article/barbie-parle-surtout-de-ken>

¹⁵ Heritage, S. (2023, août 1). Unstoppable Kenergy : how did Ryan Gosling steal the Barbie movie ? The Guardian. <https://www.theguardian.com/film/2023/jul/25/ryan-gosling-ken-barbie-movie>

¹⁶ Canfield, D. (2024, 11 mars). Pourquoi Barbie n'a pas pu faire son come-back aux Oscars 2024. Vanity Fair. <https://www.vanityfair.fr/article/pourquoi-barbie-na-pas-pu-faire-son-come-back-aux-oscars-2024>

¹⁷ Boyer, H. (2019). La place du stéréotype dans la pensée sociale et les médias. Hermès, La Revue, 83, 68-73. <https://doi.org/10.3917/herm.083.0068>

¹⁸ Boyer, H. (2019). La place du stéréotype dans la pensée sociale et les médias. Hermès, La Revue, 83, 68-73. <https://doi.org/10.3917/herm.083.0068>

Ce mémoire appréhende le film Barbie d'un point de vue qui a trait au « genre » en tant que « dispositif organisationnel remarquable »¹⁹ (Goffman, 2002 cité par Bruneel, 2022 :17). Il s'agit d'examiner selon « quelles modalités sémiotiques et discursives²⁰ les personnages sont concrètement représentés » (Bruneel, 2022 :17). Ce travail vise à comprendre comment le film utilise les stéréotypes, les contre-stéréotypes et les anti-stéréotypes pour façonner les normes de genre.

Ainsi, nous étudierons le personnage de Ken au sein de son « système global » (Sepulchre, 2017)²¹. Autrement dit nous analyserons comment Ken, au sein du récit, contribue à la fabrique des stéréotypes de genre.

Aujourd'hui, le concept de genre est utilisé comme une lentille transversale, permettant de questionner et d'analyser les structures de pouvoir et les dynamiques sociales dans divers contextes médiatiques (Bruneel, 2022 :30). Ainsi, ce mémoire se positionne à la croisée des études de genre (« gender studies »), des études culturelles (« cultural studies ») et des sciences de l'information et de la communication (SIC).

Notre analyse vise à comprendre « Comment le personnage de Ken dans le film Barbie (2023) contribue-t-il à subvertir ou renforcer les stéréotypes de genre traditionnels ? ».

Notre recherche exploratoire nous a menés à l'hypothèse suivante : Dans le film Barbie (2023), le personnage de Ken illustre une dynamique entre stéréotypes et contre-stéréotypes. Cette dualité dans sa représentation le positionne comme un anti-stéréotype qui remet en question les stéréotypes de genre traditionnels.

Notre travail de recherche se divise en deux parties. Dans un premier temps, nous présenterons les bases théoriques. Nous nous appuyerons sur la littérature existante afin de clarifier les notions essentielles liées à notre problématique.

Ensuite, nous détaillerons notre approche méthodologique, en expliquant les choix méthodologiques retenus, les outils utilisés et le processus de collecte de données. Enfin, nous analyserons les résultats obtenus à l'aide des grilles d'analyse définies, pour vérifier la validité de notre hypothèse et tirer des conclusions pertinentes.

¹⁹ GOFFMAN Erving, L'arrangement des sexes, La Dispute, coll. « Le genre du monde », Paris, 2002, p. 78.

²⁰ Sémiotique : Les différentes façons dont les signes sont utilisés pour produire du sens dans un texte ou un média. Discursive : La façon dont le discours est structuré et organisé pour communiquer des idées.

²¹ Sepulchre, S. (2017). Chapitre 4. Le personnage en série. Dans : Sarah Sepulchre éd., Décoder les séries télévisées (pp. 115-162). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.sepul.2017.01.0115>

Chapitre 1 : Partie théorique

Partie 1 : Le genre

1.1.1. Définition

La théorie du genre se réfère à un ensemble de réflexions philosophiques visant à comprendre comment le genre (au sens d'identités sexuée et sexuelle influencées par un système de rôles et de pouvoirs) est constitué et produit (Saintôt, 2019)²².

Christine Delphy²³ (2002) fut parmi les premières chercheuses francophones à utiliser le terme "genre" au singulier. Selon elle, le genre est un système hiérarchique qui divise la société en deux moitiés inégales : les hommes et les femmes. A contre-courant des perspectives traditionnelles féministes selon lesquelles le sexe est une donnée naturelle et le genre une construction sociale qui en découle, elle affirme que le « genre précède le sexe ». Autrement dit, que le sexe est lui-même une catégorie sociale créée pour maintenir la hiérarchie du genre.

Par ailleurs, De Lauretis (2023)²⁴ considère le genre comme une représentation (des images, des idées, ...) et que la représentation est sa construction. En d'autres termes, cela veut dire que ces images et idées ne sont pas innées, mais qu'elles sont créées et façonnées par la culture, les médias, et les normes sociales. Elle ajoute que la construction du genre a été développée et maintenue par des générations de représentations médiatiques et culturelles. Par exemple, les publicités de produits de nettoyage qui ciblent majoritairement les femmes renforcent l'idée que ces tâches sont naturellement attribuées à celles-ci.

Enfin, elle met en avant le paradoxe que « la construction du genre est aussi affectée par sa déconstruction ». En effet, en remettant en question les idées de genre établies, elle contribue aussi à la transformation et à l'évolution de ces mêmes idées. En d'autres termes, la critique du genre fait partie intégrante de la manière dont le genre est continuellement construit et redéfini.

²² Saintôt, B. (2019). Qu'est-ce que le genre : Petit précis d'une notion large. *Revue Projet*, 368, 13-20. <https://doi.org/10.3917/pro.368.0013>

²³ Christine Delphy : « Penser le genre » . (2002). *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 21(1), 126-133. <https://doi.org/10.3917/nqf.211.0126>

²⁴ De Lauretis, T. (2023). La technologie du genre. Dans : , T. De Lauretis, *Théorie queer et cultures populaires: De Foucault à Cronenberg* (pp. 35-88). La Dispute.

1.1.2. Les dimensions du concept de genre

Cette construction sociale se déploie autour de trois dimensions (Revillard & de Verdalle, 2006)²⁵

- Matérielle : Ce qui se rapporte à des comportements et des rôles différents en fonction du sexe. Les écarts salariaux persistants entre hommes et femmes, même à compétences égales, illustrent cette dimension matérielle du genre.

- Symbolique : Ce qui renvoie aux significations et aux valeurs socialement attribuées au masculin et au féminin (Bourdieu, 1998 ; Héritier, 1996 cités par Revillard & de Verdalle, 2006). Celles-ci contribuent à structurer la vie sociale (Hess et Ferree²⁶, 1987 cité par Revillard & de Verdalle, 2006). Par exemple, les traits associés à la masculinité (la force, l'indépendance...), les traits associés à la féminité (douceur, dépendance...).

- Relationnelle : Ce qui se rattache au rapport de pouvoir en termes de hiérarchie et de normes. Le masculin et le féminin sont en relation. Cependant il s'agit d'une relation asymétrique et non-équilibrée. Autrement dit, les significations et valeurs masculines dominent les féminines, créant une inégalité entre hommes et femmes. Par ailleurs, les individus sont contraints de se conformer aux normes de genre basées sur le sexe, dont la non-conformité entraîne des sanctions (Butler, 1990 citée Revillard & de Verdalle, 2006).

Dans cette dynamique relationnelle, le genre est imbriqué dans d'autres rapports de pouvoir. Il se trouve en effet à l'intersection de plusieurs d'entre eux, régis par les catégories de classe, de « race », de sexualité, d'âge, de handicap, etc. Cette intersection est par ailleurs au centre des débats féministes contemporains (Crenshaw, 2005²⁷ ; EFiGiES, 2005²⁸ ; Fenstermaker et West,

²⁵ Revillard, A. & de Verdalle, L. (2006). Dynamiques du genre: (introduction). *Terrains & travaux*, 10, 3-17. <https://doi.org/10.3917/tt.010.0003>

²⁶ HESS, (B. B.) et FERREE, (M. M.), 1987. *Analyzing gender: a handbook of social science research*, Newbury Park, Calif., Sage Publications.

²⁷ Crenshaw, K. (2005). Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur. *Cahiers du Genre*, 39, 51-82. <https://doi.org/10.3917/cdge.039.0051>

²⁸ EFIGIES, 2005. Journées d'étude « Le genre au croisement d'autres rapports de pouvoir », les 12 et 13 mai 2005, Paris.

2002²⁹ ; Lépinard, 2005³⁰ cités par Revillard & de Verdalle, 2006). Par exemple, Les femmes de couleur peuvent faire face à des discriminations qui combinent les effets de race et de genre.

Cependant, bien que ces dimensions permettent de souligner la complexité des rapports de pouvoir, cette analyse se concentrera principalement sur le genre. Cette focalisation est justifiée par le fait que le film Barbie (2023) met en avant les questions de genre (masculin/féminin) de manière plus significative. Les autres dimensions de pouvoir comme la classe, la race ou la sexualité ne sont que peu traitées dans le film. Ainsi, bien que l'approche intersectionnelle soit essentielle pour une compréhension complète des dynamiques de pouvoir, elle ne semble pas être pertinente dans le cadre de ce mémoire qui se limite à l'analyse des stéréotypes de genre dans le film.

Revillard & de Verdalle (2006) paraphrase Glenn (1999)³¹ en soulignant que le genre comme construction sociale imbriquée dans un rapport de pouvoir n'est « jamais fixe, mais continuellement constitué et reconstitué ». Ces propos de Glenn font échos à ceux de Butler (1990)³² considérant que le genre construit socialement peut également être déconstruit.

Pour conclure, le genre est une construction sociale, un processus relationnel, un rapport de pouvoir (homme/femme, masculin/féminin) imbriqués dans d'autres rapports de pouvoirs (race, classe, âge, ...).

1.1.3. Technologie du genre

Le concept de « technologie du genre » est une approche théorique et analytique développée par Teresa De Lauretis (2023)³³. Celui-ci « désigne tous les dispositifs qui fabriquent du genre,

²⁹ FENSTERMAKER, (S.) et WEST, (C.), 2002. Doing gender, doing difference: inequality, power, and institutional change, New York, Routledge.

³⁰ Lépinard, É. (2005). Malaise dans le concept: Différence, identité et théorie féministe. Cahiers du Genre, 39, 107-135. <https://doi.org/10.3917/cdge.039.0107>

³¹ GLENN, (E. N.), 1999. « The social construction and institutionalization of gender and race: an integrative framework ». In FERREE, (M. M.), LORBER, (J.), et HESS, (B. B.) (Ed.), Revisioning gender, Thousand Oaks, Sage, pp. 3-43.

³² BUTLER, (J.), 1990. Gender trouble. Feminism and the subversion of identity, New York, Routledge.

³³ De Lauretis, T. (2023). La technologie du genre. Dans : , T. De Lauretis, Théorie queer et cultures populaires: De Foucault à Cronenberg (pp. 35-88). La Dispute.

au premier rang desquels les « médias » » (Bruneel, 2022)³⁴. Le cinéma est alors étudié par De Lauretis pour analyser comment le genre est représenté à l'écran.

Moine & Sellier (2012)³⁵ dans la même perspective, se concentrent sur le genre cinématographique et les différentes catégories de films. Leur approche entend à considérer le genre cinématographique comme un espace où se reproduisent et se renouvellent les normes sexuées.

Par ailleurs, Coulomb-Gully (2014)³⁶ aborde la question des médias en distinguant trois types de discours : informatif, ludique et fictif. Ces distinctions selon François Jost, permettent de mieux comprendre la manière dont les médias véhiculent des représentations de genre (Jost, 1997)³⁷. L'humour, qui se manifeste comme une forme ludique de discours (« c'est pour rire »), est souvent un vecteur de stéréotypes de genre (Quemener, 2013)³⁸.

1.1.4. Performance de genre

Judith Butler, dans *Gender Trouble* (1990)³⁹, distingue le sexe biologique du genre. Elle soutient que le genre est socialement construit à travers des pratiques. Contrairement à l'idée que le genre précède aux actions, elle affirme que ce sont ces actions, ou performances, qui façonnent l'identité de genre. « Dans cette perspective, ce qui est appelé identité du genre est en réalité une performance, contrainte par les tabous et conventions sociales » (Varlet, M., & Allard-Poesi, F., 2015)⁴⁰. Autrement dit, le concept de performance de genre se réfère à l'idée que le genre n'est pas une caractéristique innée ou fixe, mais plutôt quelque chose que nous exprimons à travers des actes et des comportements répétés.

Ainsi Butler (1990) avance que la stabilité du genre dépend de la répétition d'actes conformes aux normes socialement acceptées : « C'est en se comportant comme une femme telle

³⁴ Bruneel, E. (2022). Genre et médias : quelles représentations ? *Communication et Civilisation*.

³⁵ Moine, R. & Sellier, G. (2012). Présentation. *Cinémas*, 22(2-3), 7–12. <https://doi.org/10.7202/1011652ar>

³⁶ Coulomb-Gully, M. (2014). Inoculer le genre. *Revue Française des Sciences de L'information et de la Communication*, 4. <https://doi.org/10.4000/rfsic.837>

³⁷ JOST François, « La promesse des genres », *Réseaux* 81-1997, p.11-31

³⁸ QUEMENER Nelly, *Le pouvoir de l'humour. Politiques des représentations dans les médias en France*, Paris, Armand Colin, coll. Médiacultures, 2014

³⁹ Butler, J. (1990), *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, London: Routledge.

⁴⁰ Varlet, M., & Allard-Poesi, F. (2015, 3 juin). Les Conditions de Performativité du Discours Stratégique Analyses et apports d'Austin, Searle, Butler et Callon. <https://hal.science/hal-01490627/>

qu'imaginée et construite socialement que cette identité du genre femme continue d'exister et de performer » (Varlet, M., & Allard-Poesi, F., 2015). Performer serait donc comme jouer un rôle dans une pièce de théâtre. Le genre est par conséquent, selon Butler, une « imitation sans original » (Cervulle, 2023)⁴¹.

La notion de performativité qu'elle développe suggère une certaine flexibilité et transformation dans la manière dont le genre est vécu et exprimé⁴² (Saintôt, 2019). Si le genre est une performance, alors il peut être performé différemment des normes de genre attendues par la société.

Dans les médias, notamment le cinéma, ces actes peuvent se manifester dans la manière dont les personnages sont construits, comment ils se comportent et comment ils interagissent avec les autres personnages (Quemener, 2020).

Par ailleurs, Teresa de Lauretis considère que le genre est vécu à travers l'expérience corporelle et subjective. Cette approche théorique la différencie de celle de Butler : « Le genre ne se manifeste pas qu'à travers des énoncés, quand bien même ces derniers marqueraient les corps de leur empreinte : il se ressent, il s'éprouve, il oriente la perception et le rapport à soi » (Cervulle, 2023). Ainsi, le genre peut être appréhendé comme une performance mais aussi comme une expression du sensible.

1.1.5. Stéréotypes de genre

Tandis que la théorie de la performance de genre de Judith Butler nous aide à comprendre comment les rôles de genre sont constamment produits et reproduits dans les interactions sociales, il est crucial d'examiner comment ces rôles sont stéréotypés dans les représentations médiatiques.

La distinction entre « sexe » et « genre » est essentielle pour comprendre les dynamiques de pouvoir, de hiérarchie et de domination dans les sociétés contemporaines. Le sexe est souvent considéré comme une construction biologique, tandis que le genre est perçu comme une

⁴¹ Cervulle, M. (2023). Le féminisme comme théorie de la représentation : Teresa de Lauretis de l'autre côté du miroir. Dans : , T. De Lauretis, *Théorie queer et cultures populaires: De Foucault à Cronenberg* (pp. 173-197). La Dispute.

⁴² Saintôt, B. (2019). Qu'est-ce que le genre : Petit précis d'une notion large. *Revue Projet*, 368, 13-20. <https://doi.org/10.3917/pro.368.0013>

construction sociale façonnée par une multitude de messages et d'influences culturelles (Gaborit, 2009)⁴³. Les stéréotypes de genre reposent sur la création d'oppositions attribués traditionnellement aux groupes masculins et féminins. Ces stéréotypes, qu'ils soient positifs ou négatifs, se manifestent à travers des caractéristiques attribuées à chaque sexe⁴⁴ :

Traits Positifs Masculins	Traits Négatifs Masculins	Traits Positifs Féminins	Traits Négatifs Féminins
Confiant	Agressif	Patient	Inconstant
Sûr de lui	Impatient	Doux	Vulnérable
Courageux	Arrogant	Aimant	Docile
Aventureux	Égoïste	Affectueux	Soumis
Rationnel	Autoritaire	Intuitif	Émotionnel
Analytique		Imaginatif	
Fort		Sentimental	
Compétent			
Responsable			
Ambitieux			

Tableau 3 : stéréotypes de genres⁴⁴

Ces attributs sont souvent interprétés comme reflétant des qualités de prestige et d'indépendance pour les hommes, et des qualités d'affectivité et de soin pour les femmes. Ces perceptions influencent les rôles professionnels et sociaux. Les hommes étant souvent associés à des positions de pouvoir et de statut élevé, tandis que les femmes sont souvent cantonnées à des rôles plus sociaux et de soutien (Williams & Best, 1977 ; Ruble et al., 1984).

Selon Ndobó (2010)⁴⁵, les rôles sociaux jouent un rôle déterminant dans la formation des stéréotypes. Il démontre que les stéréotypes sont plus liés aux contextes sociaux qu'aux

⁴³ Gaborit, P. (2009). Les stéréotypes de genre : identités, rôles sociaux et politiques publiques. Editions L'Harmattan.

⁴⁴ Ces exemples sont tirés de l'article Williams J.E. et Best D.L. « Sex stereotypes and Trait Favorability on the Adjective Check List », in Educational and Psychological Measurement, n°37, 1977 pp 101-110 ici p 108

⁴⁵ Ndobó, A. (2010). Chapitre 2. Stéréotypes, préjugés et discriminations. Dans : , A. Ndobó, Les nouveaux visages de la discrimination (pp. 29-54). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.

caractéristiques intrinsèques des individus comme le sexe. Par exemple, une femme exerçant une profession typiquement masculine sera perçue avec des traits plus masculins, et un homme assumant des responsabilités domestiques sera perçu avec des traits plus féminins. Ruble et al. (1984)⁴⁶ notent que ces traits stéréotypiques entraînent des hiérarchies où les caractéristiques masculines sont souvent valorisées dans les contextes professionnels et de prestige, tandis que les qualités féminines sont plus associées à des rôles de soutien et de soin.

Les stéréotypes féminins et masculins soulignés par les recherches plus récentes (Sepulchre, 2014)⁴⁷ confirment la tendance de ces stéréotypes à se maintenir dans le temps.

Les femmes sont :	<ul style="list-style-type: none"> – Soumises, dépendantes (physiquement et psychologiquement), pleines de tact, douces, bavardes – Passives, plus enclines à suivre qu'à diriger, peu sûres d'elles-mêmes, dépourvues d'ambition, faibles et irrésolues – Sensibles aux sentiments d'autrui, trop émotives, romantiques – Jeunes, séduisantes, leur apparence joue un plus grand rôle que pour les hommes – Des objets sexuels – Du côté de la reproduction (enfants) – Représentées dans la sphère privée et leur statut dépend de celui d'un homme – Représentées professionnellement comme des exécutantes
-------------------	--

⁴⁶ Ruble T., Cohen R. et Ruble D.N. « Sex stereotypes: Occupational Barriers for Women » in American Behavioral Scientist, n°27, 1984 pp 339-355 ici p 341

⁴⁷ Sepulchre, S. (2014). 6. Policier/scientifique, féminin/masculin dans les séries télévisées. In B. Damian-Gaillard, S. Montañola, & A. Olivesi (éds.), L'assignation de genre dans les médias (1-). Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.72009>

	<ul style="list-style-type: none"> – Malheureuses dans leur vie privée (couple, enfants) si elles sont heureuses au travail – Les seules sur qui pèse la double journée qu’elles soient au foyer ou professionnellement actives – Célibataires si elles sont dans des rôles principaux
<p>Les hommes sont :</p>	<ul style="list-style-type: none"> – Dominateurs, brutaux, rudes, agressifs, décidés, aventureux, autonomes – Compétitifs, dirigeants, confiants en eux-mêmes, ambitieux, forts et résolus – Inconscients des sentiments d’autrui, logiques, machistes – Autant jeunes que plus âgés (le spectre est plus large) et ne sont pas définis par leur physique – Des sujets sexuels – Du côté de la production (travail) – Représentés dans la sphère publique et sont indépendants – Représentés professionnellement comme des responsables – Performants au travail et heureux en famille – Passionnés par la technologie, le sport et les jeux de guerre

Tableau 3 : Représentations des genres

Ces croyances sur les rôles des femmes et des hommes, Heilmann (2012)⁴⁸, les divisent en deux catégories principales : descriptifs et prescriptifs. Les descriptifs concernent les stéréotypes liés à ce que « sont » les hommes et les femmes. Ils décrivent les traits, les capacités et les comportements. Les prescriptifs quant à eux concernent les stéréotypes liés à ce que « devraient être » mais également à ce que « ne devraient pas être » les hommes et les femmes. Autrement dit, comment ils devraient se comporter. Ces stéréotypes imposent des normes et des attentes sur les rôles de chaque sexe.

⁴⁸ Heilman, M. E. (2012). Gender stereotypes and workplace bias. *Research In Organizational Behavior*, 32, 113-135. <https://doi.org/10.1016/j.riob.2012.11.003>

Partie 2 : Le stéréotype

1.2.1. Une définition aux contours flous

Pour approfondir la compréhension des stéréotypes, il est essentiel de se référer à leur origine et à leur évolution.

Historiquement, le terme "stéréotypie" provient de l'imprimerie du XIXe siècle. Il désignait un procédé de reproduction en masse de modèles fixes. Ce concept a ensuite évolué pour désigner les stéréotypes. Ils sont alors associés à des représentations figées et reproductibles (Besnier, 2019)⁴⁹.

Walter Lippmann (1922)⁵⁰ est le premier à introduire le terme dans le domaine des sciences sociales. Il décrit les stéréotypes comme des « les images dans notre tête qui médiatisent notre rapport au réel » (ibid.). Simplifiées et figées, ces images mentales nous permettent de comprendre le monde qui nous entoure.

De ce fait, les stéréotypes sont largement partagés au sein d'un groupe social et tendent à être relativement stables dans le temps. Ruth Amossy (1991) développera la pensée de Lippmann en situant le stéréotype dans une évolution avec son époque et par conséquent avec la société qui le construit (Sepulchre, 2017)⁵¹. Paradoxalement, le stéréotype serait alors figé et évolutif.

De même, Dominique Wolton (2019)⁵² soutient que les stéréotypes continuent d'influencer notre perception du monde et des autres malgré les avancées vers une société plus moderne et interconnectée : « La « modernité » vit très bien avec les stéréotypes » (ibid.). Tout comme Amossy, l'auteur met en lumière le paradoxe du stéréotype. D'une part, il perpétue des préjugés et renforce les divisions sociales ; d'autre part, il aide les individus à naviguer dans un monde complexe en offrant des raccourcis cognitifs pour appréhender les différences. Il conclut que « Les stéréotypes sont donc à la fois les restes des caricatures d'hier et les passeurs permettant d'affronter l'altérité d'aujourd'hui. » (Wolton, 2019).

⁴⁹ Besnier, M. (2019). Analyser, déconstruire et produire des figures circulantes : la Parisienne. Dans : Julien Fere éd., Les dessous du marketing et de la communication: Cartographie des imaginaires (pp. 50-61). Paris: Ellipses. <https://doi.org/10.3917/elli.fere.2019.01.0050>

⁵⁰ Lippmann, W. (1922). Public opinion. Harcourt, Brace.

⁵¹ Sepulchre, S. (2017). Chapitre 4. Le personnage en série. Dans : Sarah Sepulchre éd., Décoder les séries télévisées (pp. 115-162). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.sepul.2017.01.0115>

⁵² Wolton, D. (2019). Ouverture. Hermès, La Revue, 83, 12-19. <https://doi.org/10.3917/herm.083.0012>

Semblablement, Bardin (2013)⁵³ définit le stéréotype comme : « l'idée qu'on se fait de..., l'image qui surgit spontanément lorsqu'il s'agit de... C'est la représentation d'un objet (choses, gens, idées) plus ou moins détachée de sa réalité objective, partagée par les membres d'un groupe social avec une certaine stabilité » (ibid.). Il s'agit d'une image mentale qui se forme lorsqu'on évoque un sujet spécifique. On peut donc comprendre le stéréotype comme une vision simplifiée et éloignée de la réalité objective d'un objet. Elle ajoute que cette image mentale est influencée par notre culture, nos expériences individuelles et collectives mais aussi par les médias.

Ainsi ce qui ne change pas, c'est la nature du stéréotype comme construction sociale et donc « toujours le produit d'un rapport de pouvoir dans la culture » (Macé, 2021)⁵⁴.

Eric Macé (2021) ajoute que le stéréotype, en faisant exister la réalité qu'il énonce, a une dimension performative. Cette performance engendre alors des effets dans les conduites sociales faisant le lien entre représentations et pratiques.

Denise Jodelet (1989) explore les stéréotypes à travers ce prisme et démontre comment ces représentations, largement diffusées au sein d'une société, peuvent influencer les comportements individuels et collectifs. Ainsi, les stéréotypes ne sont pas seulement des croyances individuelles, mais des phénomènes collectifs qui façonnent les interactions sociales et les dynamiques de pouvoir : « En effet, un stéréotype constitue une représentation sociale collective, ayant accédé au statut de lieu commun, et dont l'ensemble des acteurs (il n'y a pas un acteur dominant qui « détient » le monopole du stéréotype) participe à sa circulation, et donc à un phénomène de « croyance » social. » (Besnier, 2019)⁵⁵

Éric Macé (2021) explore comment les stéréotypes expriment la dynamique des représentations à travers plusieurs catégories distinctes qu'il nomme « registres de monstrations » (Macé, 2007)⁵⁶.

⁵³ Bardin, L. (2013). Chapitre premier. Analyse des résultats à un test d'association de mots : stéréotypes et connotations. Dans : , L. Bardin, L'analyse de contenu (pp. 55-61). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.

⁵⁴ Macé, E. [Groupe de recherche Achac]. (2021, 27 avril). Éric Macé – Stéréotypes, contre-stéréotypes, néo-stéréotypes, anti-stéréotypes [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=-ZHwUUNBiME>

⁵⁵ Besnier, M. (2019). Aller au-delà des stéréotypes, la segmentation. Le cas de la ménagère. Dans : Julien Fere éd., Les dessous du marketing et de la communication: Cartographie des imaginaires (pp. 62-75). Paris: Ellipses. <https://doi.org/10.3917/elli.fere.2019.01.0062>

⁵⁶ Macé, É. (2007). Des « minorités visibles » aux néostéréotypes. *Journal des Anthropologues*, Hors-série, 69-87. <https://doi.org/10.4000/jda.2967>

D'abord, le stéréotype négatif qui renvoie à la notion de stigmates de Goffman (1975)⁵⁷. Celui-ci se caractérise par une série de signaux jugés disqualifiants. En revanche, le stéréotype positif, bien qu'il ne constitue pas une discrimination explicite, tend à naturaliser des différences perçues comme non hiérarchisées. Par exemple, les femmes heureuses dans les publicités pour produits ménagers (Macé, 2021).

Le contre-stéréotype, quant à lui, prend le contre-pied des stéréotypes négatifs et positifs établis. Il s'agit d'une représentation inversée qui critique les normes dominantes : « Lorsque le stéréotype montre des non-Blancs mal intégrés culturellement, exclus socialement ou dans des rôles subalternes, le contre-stéréotype montre des non-Blancs de la classe moyenne, voire dans des statuts sociaux prestigieux, et occupant des premiers rôles » (Macé, 2007). Cependant, le contre-stéréotype a ses propres limites, car il peut conduire à une forme de néo-stéréotypage en occultant les problèmes sous-jacents de ces stéréotypes. En d'autres termes « *le point de vue hégémonique [...] commande la monstration* » (Macé, 2007) en simulant une absence des discriminations. Dès lors, nous serions confrontés à une représentation d'un monde « post-quelque chose » (Macé, 2021). En résumé, bien que les contre-stéréotypes cherchent à inverser les stéréotypes dominants, ils peuvent aussi créer des perceptions trompeuses. En masquant les problèmes sous-jacents ils donnent l'illusion que les discriminations n'existent plus.

En réponse à ces dynamiques, l'anti-stéréotype cherche à rendre visible et à remettre en question les attentes stéréotypées. Cette approche peut se manifester par l'humour, des discours directs ou des récits fictifs (Macé, 2021). Un anti-stéréotype, en revanche, est plus explicitement opposé aux stéréotypes. Il ne se contente pas seulement de présenter des exemples contraires (contre-stéréotype) mais cherche activement à déconstruire ou à critiquer les stéréotypes eux-mêmes.

1.2.2. Médias et stéréotypes

Enfin, la relation entre les médias et les stéréotypes est fondamentale pour comprendre leur impact sur les représentations de genre.

⁵⁷ E. Goffman, *Stigmate : les usages sociaux des handicaps*, Paris, 1975 (1re éd., *Stigma: Notes on the Management of Spoiled Identity*, Upper Saddle River, 1963) ; J. W. Scott, « Genre. Une catégorie utile d'analyse historique », *Les Cahiers du GRIF*, 37/1 (1988), p. 125-153 ; ead., « Le genre : une catégorie d'analyse toujours utile ? », *Diogène*, 225/1 (2009), p. 5.

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, le cinéma en tant que média et technologie de genre est à la fois diffuseur et créateur de stéréotypes⁵⁸ (Sovea, 2022). Les personnages et les récits cinématographiques reflètent des stéréotypes liés notamment au genre.

« À maints égards, le stéréotype endosse la même fonction que les masques de la *commedia dell'arte*, en ce qu'il permet une identification rapide des personnages et de leurs caractéristiques fondamentales »⁵⁹ (Chemartin, P. & Dulac, N., 2005). Comme le soulignent ces auteurs, le stéréotype est un outil qui parle au plus grand nombre. En conséquence, l'utiliser au cinéma assure d'être facilement reconnu et d'attirer un public large.

Chemartin & Dulac (2005) citent Gustave Flaubert dans *Bouvard et Pécuchet* (1880) pour suggérer que la meilleure manière de se libérer des stéréotypes « est peut-être de les étaler au grand jour, d'en faire une matière première, quitte à les pousser jusqu'à l'absurde, pour mieux en rire ». Cette réflexion résonne avec la notion d'anti-stéréotype de Macé (2007)⁶⁰.

Ainsi, le cinéma est empli de performativité de genre et cela a constitué une donnée pertinente à prendre en compte dans le cadre notre analyse.

⁵⁸ Sovea, M. (2022). Le brouillage médiatique du discours politique : les stéréotypes. [www.academia.edu. https://www.academia.edu/77269845/Le_brouillage_m%C3%A9diatique_du_discours_politique_les_st%C3%A9r%C3%A9otypes](https://www.academia.edu/77269845/Le_brouillage_m%C3%A9diatique_du_discours_politique_les_st%C3%A9r%C3%A9otypes)

⁵⁹ Chemartin, P. & Dulac, N. (2005). La femme et le type : le stéréotype comme vecteur narratif dans le cinéma des attractions. *Cinémas*, 16(1), 139–161. <https://doi.org/10.7202/013054ar>

⁶⁰ Macé, É. (2007). Des « minorités visibles » aux néostéréotypes. *Journal des Anthropologues*, Hors-série, 69-87. <https://doi.org/10.4000/jda.2967>

Partie 3 : Le personnage secondaire

1.3.1. Définition

Un personnage fait partie intégrante du récit. A travers son discours, son corps, son espace, il véhicule des stéréotypes. Dans un film aussi médiatisé que *Barbie* (2023), il est donc essentiel de comprendre comment se construisent ces stéréotypes.

Selon Sarah Sepulchre (2017 : 149)⁶¹ « un personnage ne peut être perçu comme stéréotypé qu'en relation avec d'autres personnages ». En s'alignant sur cette définition, Biscarrat (2017)⁶², démontre que la construction des messages idéologiques dans une fiction ne repose pas uniquement sur le personnage principal : « En effet, déplacer le curseur du personnage principal vers des personnages secondaires nous montre que le travail idéologique effectué par la fiction n'est pas le fruit d'un seul personnage (le héros ou l'héroïne) vers lequel les regards convergent.

La fabrique du genre opère comme un système global, au travers d'un processus complexe qui inclut tout autant les éléments diégétiques que le genre de la production » (ibid.). Autrement dit, ce qui fait partie de la narration (les personnages, les intrigues, les dialogues, ...) mais aussi comment l'œuvre est produite.

Selon Pierre-Gnassounou (2010), les personnages secondaires se distinguent par leur manque d'incarnation pleine au sein du récit. Ils sont souvent dépeints avec moins de profondeur psychologique et narrative que les protagonistes principaux, remplissant plutôt des rôles fonctionnels au service de l'intrigue globale. Les personnages secondaires expriment souvent des désirs d'émancipation narrative, cherchant à s'affirmer davantage au sein du récit.

Les personnages secondaires, d'après Andrew Horton, servent soit à fournir des informations, soit à offrir leur aide, soit à compliquer la tâche du héros, de manière délibérée ou non (Horton, 1999 : 56 cité par Sepulchre, 2017). En ce sens, les deux dernières fonctions les alignent avec les rôles d'actants selon la théorie de Greimas (1966)⁶³, à savoir les adjuvants et les opposants.

⁶¹ Sepulchre, S. (2017). Chapitre 4. Le personnage en série. Dans : Sarah Sepulchre éd., *Décoder les séries télévisées* (pp. 115-162). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur. <https://doi.org/10.3917/dbu.sepul.2017.01.0115>

⁶² Biscarrat, L. (2017). Fiction, genre et pouvoir politique : L'État de Grace et la « République des mâles » 1. *Études de Communication/Études de Communication*, 48, 139-154. <https://doi.org/10.4000/edc.6820>

⁶³ Greimas, A. J. (1966). *Sémantique structurale : recherche de méthode*.

Schéma actantiel de Greimas :

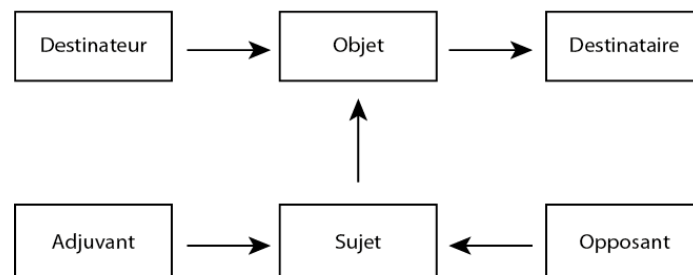


Figure 1: Schéma actantiel de Greimas

Les personnages secondaires ont une fonction idéologique. Ainsi ils véhiculent des valeurs. Ils peuvent aussi avoir un rôle de « contrepoint comique » (Sepulchre, 2017). Selon Daniel Couégnas (2006)⁶⁴ c'est de cette manière qu'ils suscitent la sympathie du lecteur.

Par ailleurs, Pierre-Gnassounou (2010) observe que les personnages secondaires sont souvent définis par une « carence en effet-personne ». Autrement dit, ils ne se distinguent que par le regret suscité par leur absence de développement.

Elle ajoute que cette incomplétude suscite chez les autres personnages et chez les lecteurs une curiosité et un désir d'en savoir plus sur eux. Daunais (2018)⁶⁵ ira plus loin en ajoutant que cette curiosité est accompagnée d'un sentiment de proximité : les personnages secondaires, par leur banalité et leur manque d'héroïsme, semblent plus familiers et plus proches des lecteurs que les protagonistes.

1.3.2. Le personnage de Ken sous la loupe scientifique

Afin d'analyser le personnage de Ken dans notre démarche de recherche, il était nécessaire de réaliser un état de l'art sur le film Barbie (2023) et en particulier sur le personnage de Ken. Ainsi notre recherche dans la littérature française n'a malheureusement pas été fructueuse. En effet, il nous a fallu explorer les horizons anglo-saxons afin de dénicher quelques articles sur le

⁶⁴ Couégnas, D. (sous la dir. de), Dossier « Seconds rôles et comparses », *Belphégor*, vol. 6, n° 1, novembre 2006, URL : http://etc.dal.ca/belphegor/vol6_no1/fr/main_fr.html, consulté le 18 novembre 2010.

⁶⁵ Daunais, I. (2018). « Le personnage secondaire comme modèle : réflexions sur un déplacement. ». *Fabula / Les colloques*, Le personnage, un modèle à vivre. <https://doi.org/10.58282/colloques.5080>

sujet. Le film Barbie étant assez récent, les travaux académiques disponibles sont limités mais variés.

Cependant, le personnage de Ken n'est pas encore analysé de manière suffisamment conséquente que pour avoir une revue de littérature riche à l'heure actuelle.

Nous nous sommes donc arrêtés sur l'article de Dikmen Yakali (2024)⁶⁶ « "He is just Ken : " deconstructing hegemonic masculinity in Barbie (2023 Movie) ». Dans son analyse, elle soutient que Ken est positionné comme la dernière icône de la masculinité postféministe. Selon l'auteure, le personnage de Ken symbolise une étape critique dans les discours contemporains sur les rôles et les identités de genre.

Yakali examine notamment comment le film utilise la satire pour critiquer les rôles de genre traditionnels. Cette analyse fait écho aux théories de Sepulchre (2017) et Couégnas (2006) selon laquelle le personnage secondaire sert de réplique humoristique. Mais aussi à la notion d'anti-stéréotype de Macé (2007) qui suggère que l'humour permet de mettre en avant le caractère absurde du stéréotype.

Nous avons examiné comment notre étude se situe par rapport à cette recherche préexistante. Bien que cette approche basée sur la masculinité postféministe fournit un cadre utile pour analyser les stéréotypes de genre, notre étude aborde une autre manière d'appréhender ce concept. En utilisant les notions d'Eric Macé, nous souhaitons comprendre comment Ken peut représenter une forme d'anti-stéréotype.

En intégrant cet autre axe, nous espérons enrichir le débat académique sur la représentation de genre du personnage de Ken dans le film Barbie (2023).

⁶⁶ Yakali, D. (2024b). "He is just Ken : " deconstructing hegemonic masculinity in Barbie (2023 Movie). *Frontiers In Sociology*, 9. <https://doi.org/10.3389/fsoc.2024.1320774>

Chapitre 2 : Partie empirique

2.1. *La méthode de recherche*

La méthode de recherche de ce mémoire se divise en deux parties : la première est relative à la grille d'analyse que nous appliquerons au personnage de Ken, la seconde sert de justification aux scènes du film que nous avons sélectionnées en tant que corpus.

2.1.1. *Type de Recherche*

L'approche utilisée est une analyse qualitative basée sur des observations. Il s'agit d'une analyse de contenu prenant comme objet le film Barbie (2023). Les grilles d'analyses utilisées ont été discutées dans la partie théorique dans la sous-section 1.1.5. « Stéréotypes de genre ». Elles seront développées plus avant dans le sous-chapitre 2.2. « Grille d'analyse : Stéréotypes de genre ».

2.1.2. *Sélection du Corpus*

Le corpus de cette étude est constitué du film Barbie (2023). Toutes les scènes pertinentes impliquant le personnage de Ken seront analysées pour identifier les différents stéréotypes qui s'y jouent. Par pertinence, nous entendons les scènes où Ken interagit avec d'autres personnages et lieux pour révéler ces stéréotypes.

Il est également essentiel de prendre en considération les dialogues du film. Le script en anglais du film Barbie (2023) est disponible en ligne⁶⁷.

Un total de onze scènes a été analysé sur base des grilles d'analyse que nous présenterons au sous-chapitre suivant. Les scènes ont été choisies en fonction des moments clés dans l'évolution du personnage de Ken et dans la narration du film. Par exemple, la séquence où Ken découvre le patriarcat dans le « Vrai Monde » ou encore lorsqu'il défend ses nouvelles valeurs face à Barbie dans le « Royaume de Ken Land ».

⁶⁷ Script Slug. (2023, décembre 16). Barbie (2023) - Script Slug. <https://www.scriptslug.com/script/barbie-2023>

Toutes les scènes du corpus seront codées pour une meilleure lecture du film. Elles seront analysées pour identifier la présence de stéréotypes de genre dans le chapitre 3 : « Analyse ».

2.2. Grille d'analyse : Stéréotypes de genre

Nous utilisons la grille d'analyse de Sepulchre (2014) ainsi que Williams J.E. et Best D.L (1977). Cette base théorique nous permettra d'identifier les traits stéréotypés associés au personnage de Ken dans le film Barbie (2023).

2.2.1. Grille d'analyse n°1

Sepulchre (2014) et Williams J.E. et Best D.L (1977)

Catégorie essentialiste de genre	Positifs	Négatifs
Traits Masculins	Confiant, sûr de lui, décidé, courageux, aventureux, rationnel, analytique, fort, compétent, responsable, ambitieux, dirigeant, dominant, autonome, compétitif, résolu, logique, performants au travail et heureux en famille, passionné par la technologie, le sport et les jeux de guerre	Agressif, impatient, arrogant, égoïste, autoritaire, brut, rude, inconscient des sentiments d'autrui, machiste
Traits Féminins	Patient, doux, aimant, affectueux, intuitif, imaginatif, sentimental/romantique, pleine de tact, sensible aux sentiments d'autrui	Inconstant, vulnérable, docile, soumis, émotionnel, trop émotive, bavarde, passive, peu sûre d'elle-même, dépourvue d'ambition, faible, dépendante, représentée dans la sphère privée et son statut dépend de

		celui d'un homme, irrésolue, les seules sur qui pèse la double journée qu'elles soient au foyer ou professionnellement actives, jeunes, séduisantes, leur apparence joue un plus grand rôle que pour les hommes, des objets sexuels, du côté de la reproduction (enfants), célibataire si elles sont dans des rôles principaux, représentée professionnellement comme une exécutante, malheureuse dans leur vie privée (couple, enfants) si elle est heureuse au travail
--	--	--

Tableau 3 : Grille d'analyse croisée, condensant celle de Sepulchre et celle de Williams et Best

Cette grille d'analyse sera croisée avec la grille d'analyse des stéréotypes d'Eric Macé. Celle-ci nous permet de déterminer la naissance d'un contre-stéréotype ou d'un anti-stéréotype.

2.2.2. Grille d'analyse n°2

Typologie selon Eric Macé (2007)

	Stéréotype (Négatif et positif)	Contre-stéréotype	Anti-stéréotype
Définition	Expression naturalisée d'une asymétrie des rapports de pouvoir.	Inverse du stéréotype, proposant une monstration inversée.	Utilise les stéréotypes comme matière de réflexivité.
Indicateurs	Caractérisations simplistes et réductrices des hommes et des femmes = Grille n°1	Actions et comportements de Ken qui vont à l'encontre des stéréotypes de genre.	Actions et comportements où Ken expose les absurdités des stéréotypes de genre.

Tableau 4 : Typologie selon Eric Macé

Nous utiliserons la grille d'analyse n°1 pour identifier les traits masculins et féminins présents dans les scènes et déterminer, dans un premier temps, comment Ken correspond ou diverge des stéréotypes traditionnels (contre-stéréotype). Dans un second temps, comment il expose le stéréotype (anti-stéréotype).

La grille n°2 ne sera pas utilisée explicitement mais sera nécessaire à l'interprétation des résultats.

Pour rappel, ce travail cherche à identifier la dynamique des stéréotypes, contre-stéréotypes et anti-stéréotypes auxquels Ken répond.

Chapitre 3 : Analyse

Notre question de recherche est : Comment le personnage de Ken dans le film Barbie (2023) contribue-t-il à subvertir ou renforcer les stéréotypes de genre traditionnels ?

Dans un premier temps, nous nous baserons sur notre grille d'analyse n°1. Nous avons sélectionné les dialogues et les descriptions disponibles dans le scénario que nous avons ensuite associés aux traits masculins / féminins / positifs / négatifs.

Ensuite, notre observation du film nous a permis de déterminer quatre thèmes selon l'arc narratif du personnage de Ken. En effet, son évolution est à mettre en parallèle de son environnement. Nous avons alors quatre tableaux :

- Barbie Land (Annexe A)
- Le « Vrai Monde » (Annexe B)
- Ken Land (Annexe C)
- Barbie/Ken Land (Annexe D)

Afin de mieux contextualiser, nous décrirons brièvement les scènes. Ainsi « Barbie Land » est une société matriarcale, le « Vrai Monde » est un parallèle de notre société patriarcale, « Ken Land » est une construction patriarcale selon la vision de Ken. Enfin « Barbie/Ken Land » est une société mixte où il n'y a plus de rapport de pouvoir en rapport avec le genre.

Dans le monde de « Barbie Land », tous les personnages s'appellent « Barbie » ou « Ken » (sauf exception de « Allan » et « Midge »). Notons que pour la lisibilité de notre mémoire, le personnage de Ken interprété par Ryan Gosling est celui que nous analyserons. Nous garderons le terme de « Ken » pour celui-ci. Les autres Kens seront associés à leurs noms d'acteurs (comme indiqué dans le scénario).

De manière analogue, le même fonctionnement sera utilisé pour les Barbies. Le rôle principal est interprété par Margot Robbie et sera le personnage par défaut lorsque le nom de Barbie sera cité.

3.1. Représentation de Ken à « Barbie Land »



Figure 2: Illustrations de la scène 1

- Description

Le personnage de Ken nous est introduit pour la première fois du film à la plage. La narratrice, en voix off, offre une première description du personnage :

« Barbie has a great day every day. But Ken only has a great day if Barbie looks at him »

La scène nous montre les différents protagonistes. On comprend que Ken est en rivalité avec un autre Ken (Simu) pour l'attention de Barbie. Ken cherche à impressionner Barbie par une démonstration de surf qui s'avère être un échec. Ken (Simu) se moque de Ken et ils se menacent l'un l'autre sans que le combat n'advienne. Ils sont interrompus par Barbie qui leur demande de s'arrêter. Ken s'évanouit dans ses bras. Il est emmené par une ambulance et demande à Barbie de le soutenir.

- Analyse des données (Annexe A)

Dans la scène n° 1 à la plage, les traits masculins sont relativement peu représentés selon notre grille. Nous avons identifié deux caractéristiques positives masculines : Ken, qui possède une

planche de surf, ce qui pourrait indiquer une passion pour le sport. Son discours moralisateur « *Shredding waves is much more dangerous than people know.* » peut sembler logique.

En revanche, les traits masculins négatifs se manifestent principalement par une attitude agressive bien que cette agressivité reste verbale et ne dépasse pas le stade de simples menaces : « *If I wasn't severely injured I'd beach you off right now, Ken.* ».

Ce qui ressort particulièrement dans notre grille d'analyse, ce sont les traits féminins négatifs associés au comportement de Ken. Vulnérable, docile, soumis, passif, peu sûr de lui, dépourvu d'ambition, faible et dépendant.

Scène 2	14 :17 à 15 :34
---------	-----------------



Figure 3: Illustrations de la scène 2

- Description

La scène n°2 nous montre Barbie devant sa « Maison de Rêve » avec Ken. Ken lui demande s'il peut passer la nuit chez elle. Barbie lui répond poliment qu'il doit rentrer chez lui. Elle lui précise que la maison est celle de Barbie et non celle de Ken. Ken acquiesce, la regarde rejoindre les autres Barbies et s'en va.

Notons que cette scène suit la soirée que Barbie organise où toutes les Barbies et Kens sont invités. Lors de cette fête, une scène de danse illustre toujours une rivalité avec Ken (Simu).

- Analyse des données (Annexe A)

Nous avons assigné les différents comportements de Ken dans la scène n°2 principalement aux traits positifs féminins. Ken a du tact lorsque Barbie lui signale qu'il ne peut pas aller dans la

« Maison de Rêve » puisque c'est sa maison à elle : « *It's Barbie's Dreamhouse. Not Ken's Dreamhouse. Right? - KEN RYAN GOSLING (chastened) Right as always.* ».

Son monologue lorsque Barbie s'en va démontre de l'imagination mais aussi un personnage aimant et sentimental : « *KEN RYAN GOSLING (acting out the fantasy) I love you too. But I can't... I gotta go.* ». Il n'exprime aucune colère, accepte simplement la situation.

Les traits stéréotypés masculins négatifs ne se font pas ressentir dans cette scène.

Il reste assez peu sûr de lui lorsqu'il lui demande de passer la soirée avec elle, il ne sait d'ailleurs pas trop pour quoi faire : « *BARBIE MARGOT : To do what? - KEN RYAN GOSLING : To... I'm not actually sure...* »

Scène 3	26 :57 à 27 :25
---------	-----------------

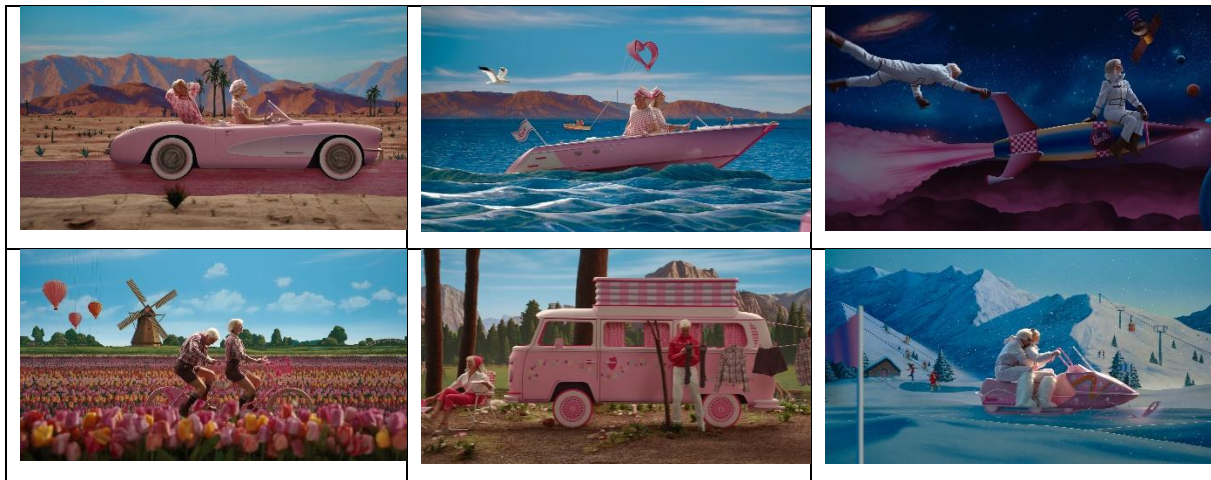


Figure 4: Illustrations de la scène 3

- Description

La scène n°3 est un panorama de la traversée de Barbie vers le « Monde Réel ». Ken insiste pour participer au voyage, et Barbie finit par accepter. Lorsqu'il demande s'il peut se placer à l'avant, elle lui répond par la négative. La traversée est illustrée par différentes scènes et positionne toujours Ken à l'arrière de Barbie :

- la première scène montre Ken à l'arrière de la voiture de Barbie ;
- la deuxième scène est la traversée en bateau. Ken est effrayé par une mouette ;
- la troisième scène est sur une fusée. Il peine à s'accrocher à celle-ci et éprouve des difficultés ;

- la quatrième scène en vélos, Ken pédale péniblement et cache ses difficultés lorsque Barbie le regarde ;
- la cinquième scène, Ken s'occupe du linge pendant que Barbie mange ;
- la sixième scène se déroule en jetski. Ken s'accroche à Barbie et sourit.

La scène se termine par leur arrivée dans le « Monde Réel ».

- **Analyse des données (Annexe A)**

La traversée de Barbie et Ken vers le monde réel met en évidence des traits positifs et négatifs féminins. Aucun trait masculin ne se manifeste dans ces six plans. Ken est systématiquement en retrait. Ce qui souligne sa dépendance et son côté passif. Lorsque Barbie lui interdit de se placer à l'avant de la voiture, il accepte docilement. Il manifeste une forme de faiblesse dans la scène avec la mouette où il exprime sa peur ainsi que ses difficultés à pédaler ou à s'accrocher à la fusée. Le fait de cacher ses difficultés à Barbie lorsqu'elle le regarde montre toujours une dépendance à son regard.

La scène dans le mobil-home est quelque peu ambivalente. Il est difficile de déterminer si le fait d'effectuer des tâches ménagères pour un homme soit un trait féminin car celui-ci n'est pas repris dans la grille théorique.

3.2. Représentation de Ken dans le « Monde Réel »

Scène 4	27 :34 à 29 :19
---------	-----------------

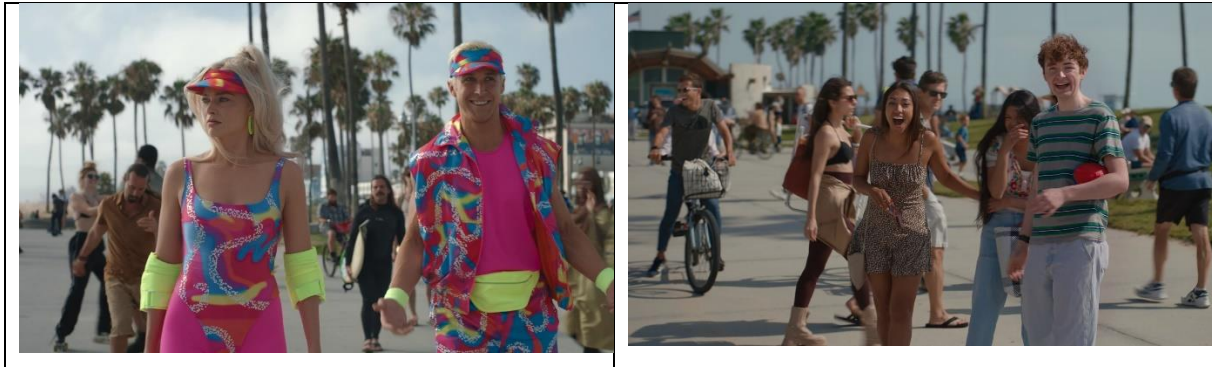


Figure 5: Illustrations de la scène 4

- Description

La scène n°4 est l'arrivée de Barbie et Ken dans le « Monde Réel » à savoir la plage de Malibu à Los Angeles.

Leurs vêtements colorés suscitent l'amusement des passants. Ken et Barbie ne ressentent pas les regards de la même façon. Barbie ressent de la gêne pour la première fois de sa vie. Ken, au contraire, se sent flatté. Barbie remarque une différence avec son monde, tout lui semble plus masculin.

- Analyse des données (Annexe B)

À l'arrivée de Ken dans le « Monde Réel », il est évident qu'aucun trait féminin positif n'apparaît plus dans notre tableau d'analyse. Au contraire, il semble s'aligner avec le monde plus « masculin » que Barbie décrit.

Ken apprécie l'attention et les regards admiratifs qu'il reçoit, sans prêter attention à la gêne que ces regards provoquent chez Barbie. Cette réaction peut être interprétée à la fois comme un trait positif (confiance en soi) et comme un trait négatif (inconscience des sentiments d'autrui) :

« KEN RYAN GOSLING (happy as a clam) I'm not getting any of that. I feel appreciated but not ogled. Mine has no undertone of violence »

De plus, Ken fait preuve de logique en observant que le monde semble « inversé ».

Sa joie d'être admiré à la plage est associée à une forme d'émotion et peut être perçue comme un trait féminin négatif, indiquant une tendance à exprimer des émotions de manière excessive :

« KEN RYAN GOSLING They're also looking at ME! Ken winks at someone who winks back .KEN RYAN GOSLING I LOVE THIS! »

Scène 5	30 :05 à 30 :28
---------	-----------------



Figure 6: Illustration de la scène 5

- Description

La scène n°5 est la première séparation de Barbie et Ken dans le « Monde Réel ».

Barbie souhaite prendre du temps pour réfléchir. Ken, lui ne sait pas quoi faire. Il s'ennuie. Elle lui demande d'aller ailleurs pour qu'elle puisse être en paix le temps de sa réflexion. Il s'éloigne mais continue de la regarder, cherchant toujours son approbation.

- Analyse des données (Annexe B)

Le comportement de Ken à l'égard de Barbie dans la scène n°5 continue de positionner Ken comme soumis et dépendant à Barbie. En effet, il ne sait pas quoi faire sans son approbation :

« KEN RYAN GOSLING (lost without her) What am I supposed to do?! - BARBIE MARGOT Go for a walk or something! He makes faces, then goes for a walk ».

Son attitude ennuyée : *« KEN RYAN GOSLING (annoyed) I hate it when people think. I'm so bored! »* est à la fois égoïste et révèle aussi un trait inconscient des sentiments d'autrui mais aussi impatient.

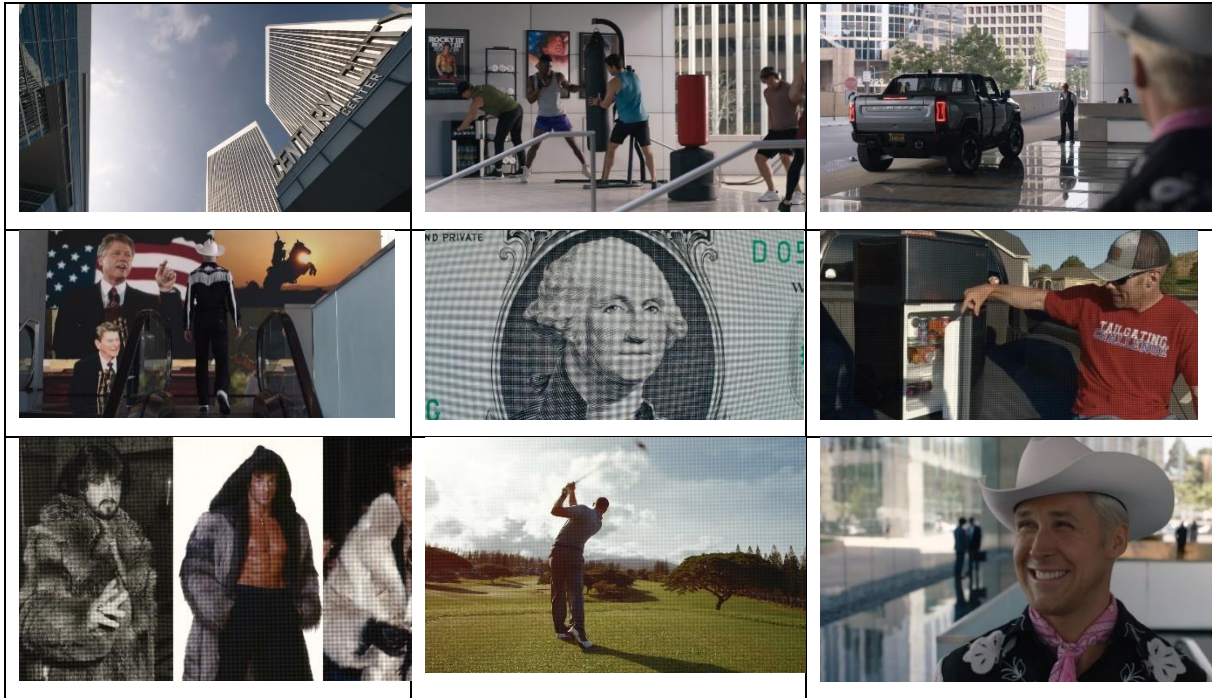


Figure 7: Illustrations de la scène 6, partie 1

- Description

La scène n°6 dévoile « Century City » quartier emblématique de Los Angeles. Ken découvre ses gratte-ciels, ses bureaux, ses salles de musculation, le luxe, la finance, la technologie, les grosses voitures (Hummer), ... A « Century City », Ken fait face à des écrans qui diffusent des représentations masculines iconiques telles que Sylvester Stallone et John Travolta. Mais aussi les Présidents, tous des hommes.

Dans la même scène, Ken observe un groupe d'hommes d'affaire en réunion. Une femme tente de les interrompre pour une signature. L'homme à qui elle s'adresse lui demande de se retirer d'un geste hautain afin qu'ils puissent terminer leur conversation entre hommes. Ken se met à imiter les gestuelles des hommes. La découverte de Century City est une révélation pour Ken.



Figure 8: Illustrations de la scène 6, partie 2

- Analyse des données (Annexe B)

Les traits masculins positifs se retrouvent majoritairement dans cette scène. Nous distinguons plusieurs formes de passions pour le sport (salle de musculation, images de publicités sportives, poster de Sylvester Stallone) ou encore les technologies (Un Hummer, des télévisions, des données informatiques suggérant le monde des traders). Des images d'hommes dirigeants comme les présidents.

L'observation que Ken fait des hommes en réunion suggère un comportement analytique. Son imitation est une forme d'assurance et d'autonomie vis-à-vis de Barbie. Sans sa présence il est plus libre dans ses gestes. Ken dans cet environnement masculin prend confiance en lui.

Nous ne distinguons pas de traits féminins positifs ou négatifs dans cette scène. Ceci en fait un moment charnière dans le film, où Ken prend une certaine forme d'autonomie vis-à-vis de Barbie.

Scène 7	38 :25 à 38 :38 et 41 :40 à 41 :50
---------	------------------------------------



Figure 9: Illustrations de la scène 7

- Description

La scène n° 7 se déroule au sein d'une école. Là où Barbie pense retrouver l'humaine à laquelle elle est reliée. Ken souhaite aller à la bibliothèque pour trouver des livres. Elle lui demande d'éviter les ennuis. Ken lui répond qu'il n'en aura pas. À la bibliothèque, il prend quatre livres : « Men & Wars », « The Origins of the Patriarchy », « Why Men Rule (Literally) » et « Horses ».

- Analyse des données (Annexe B)

Les traits stéréotypés de Ken se confortent dans les traits masculins positif et négatif. En allant chercher des livres par lui-même il démontre une certaine autonomie. Pour autant, il demande

tout de même l'accord de Barbie, ce qui est un signe de dépendance. Cependant, il s'affirme face à elle : « *BARBIE MARGOT Okay, but don't get in trouble! KEN RYAN GOSLING I won't!* ». Son agacement est à la fois agressif et impatient bien qu'il symbolise aussi une forme d'affirmation. Il est également décidé à en savoir plus ce qui en fait un personnage ambitieux. Certains livres montrent un intérêt pour les jeux de guerre. Nous ne nous avancerons pas sur le livre « Horses ».

Scène 8	42 :15 à 43 :07
----------------	------------------------



Figure 10: Illustrations de la scène 8

- Description

La scène n°8 nous montre Ken se présenter à différents endroits pour réclamer un emploi. Ken, toujours avec ses livres en mains, pense qu'être un homme lui suffit pour lui permettre d'avoir un métier et une place dans ce monde. Il est alors confronté à la réalité. Sans diplôme ou formation, il ne peut exercer aucun métier. Il décide alors de retourner à « Barbie Land » avec les connaissances tirées de ses quatre livres et de ce qu'il a vu à Century City. Son idée est de donner un nouvel élan de patriarcat au sein de « Barbie Land ».

- Analyse des données (Annexe B)

La scène n°8 renforce de plus en plus les traits masculins, qu'ils soient positifs ou négatifs. En effet, lorsque Ken demande : « *I want a high level, high paying job with influence.* » au cadre, il présente des traits plutôt confiants. Lorsqu'il s'adresse à la femme médecin il est machiste, impoli et autoritaire : « *KEN RYAN GOSLING Can you get me a coffee? And I need a clicky pen and a white coat and a sharp thing!* » mais aussi sûr de lui dans sa demande. Lorsqu'elle ne veut pas le laisser faire une opération médicale, il lui répond « *BUT I'M A MAN!* ». Cette réponse, à la fois renforce et diminue sa confiance en lui. En effet, malgré son statut d'homme, il ne parvient pas à s'imposer. Enfin, son dialogue avec le maître-nageur se termine par un comportement émotionnel : « *I can't even do BEACH here!"* ». Il est frustré.

Sa volonté de donner un nouvel élan au patriarcat ailleurs que dans le « Monde Réel » démontre un manque d'ambition. En effet, au lieu d'apprendre un métier, il préfère retourner à « Barbie Land ».

3.3. Représentation de Ken au « Royaume de Ken Land »

Scène 9	58 :34 à 59 :45 et 01 :00 :34 à 01 :05 :20
---------	--



Figure 11: Illustrations de la scène 9, partie 1

- Description

Le Royaume de Ken Land est un Royaume basé sur les livres que Ken a lus et a emporté avec lui du « Monde Réel ». Ken a investi la « Maison de Rêve » de Barbie et s’est approprié les lieux, renommant la maison « Mojo Dojo Casa de Ken ». La maison est encombrée d’objets typiquement masculins, en accord avec les visions qu’il a eues dans le « Monde Réel ». On y trouve des écrans de télévision partout, du matériel sportif et des représentations de chevaux (qu’il associe au patriarcat) dans divers cadres. Ken possède maintenant un Hummer et les Kens ont leurs propres accessoires et vêtements. Tous sont à l’image de ce que Ken a vu ou lu dans les livres.

Les rôles sont inversés et ce sont maintenant les Barbies qui sont dominées par les Kens. Elles semblent satisfaites de la situation. Il n’y a pas eu de rébellion de la part des Barbies.

On apprend aussi dans cette scène que les Kens prévoient de voter pour changer la constitution, officialisant ainsi le « Royaume de Ken Land ».



Figure 12: Illustrations de la scène 9, partie 2

La scène n°9 confronte Barbie au nouveau monde imposé par Ken. Il attend une reconnaissance de Barbie qui ne lui donne pas. Contrairement aux autres Barbies elle semble immunisée par son passage dans le « Vrai Monde ».



Figure 13: Illustrations de la scène 9, partie 3

Ken lui fait comprendre que si elle ne se soumet pas, elle n'est pas la bienvenue dans sa maison « Mojo Dojo Casa ».



Figure 14: Illustrations de la scène 9, partie 4

Il expulse Barbie et ses vêtements en dehors de chez lui et se retire, frustré.

- Analyse des données (Annexe C)

Dans la scène n° 9, Ken poursuit son évolution vers des traits masculins positifs. Il devient plus autonome: « *That's fine. I mean, without you Barbies running things, we can do our hair however we like* ». Il a des ambitions: « *KEN SCOTT (taking the microphone) That's right, in 48 hours all the Kens will go to the polls and vote to change the constitution* ». Il est sûr de lui: « *But here I don't need any of those things. Here I'm just a DUDE! AND THAT IS ENOUGH!* ».

Dominant, sa posture n'est plus celle au début du film: « *Ken Ryan Gosling climbs up onto the roof of his Hummer.* »

Il présente aussi des traits masculins négatifs comme de l'arrogance lorsqu'il accapare la maison de Barbie :

« *This is no longer "Barbie's Dreamhouse," this shall henceforth be known as "Ken's Mojo Dojo Casa House."* »

Ou encore lorsqu'il prétend qu'il aurait pu gouverner le « Vrai Monde » s'il n'y avait pas eu besoin de diplôme :

« *Except for these dumb technicalities like MBAs and medical degrees and, I don't know, swim lessons, I could have ruled THAT world.* »

Les comportements machistes se multiplient dans cette scène, lorsqu'il appelle Barbie « Bébé » : « *KEN RYAN GOSLING Ok, what about Mini Baby like this mini-fridge?* », ou encore lorsqu'il demande à Barbie d'être sa petite-amie et de lui apporter une bière :

« *Look, I'm just hanging down with my bro-homies having a brewski beer in my Mojo Dojo Casa House. (to Barbie Margot) You can stay here if you want as my bride-wife or my long-term-low commitment-distance girlfriend. Now, brewski beer me.* »

Ken est agressif : « *He's hurt, but instead of admitting it, now he's going to go full-out aggressive and posturing.* »

Bien que Ken ait des traits à tendance plus masculines que féminines, il reste cependant toujours dépendant de l'attention de Barbie :

« *Ken Ryan Gosling is secretly thrilled she showed up. He'd been wanting her to see what he was capable of. He tries to cover with nonchalance.* »

Il est sensible aux sentiments de Barbie même s'il ne lui montre pas :

« *Ken Ryan Gosling feels for her, but then puts on sunglasses to hide his emotion. Then he puts sunglasses on top of his sunglasses and walks away. Cold as ice.* »

Il est émotionnel, voir trop émotif : « *Ken Ryan Gosling collapses in a pool of emotion.* ».

Il est aussi plus bavard lorsqu'il fait un long monologue autocentré du haut de son Hummer.

Scène 10	01 :21 :39 à 01 :22 :48
----------	-------------------------



Figure 15: Illustrations de la scène 10

- Description

Barbie, se retrouve dans une situation où elle doit user de stratégies de manipulation pour récupérer le contrôle de Barbie Land. Barbie décide d'approcher Ken. Elle lui fait croire qu'elle est prête à devenir sa petite amie, validant ainsi son point de vue sur la perfection de Ken Land. Par cette manœuvre, Barbie cherche à gagner la confiance de Ken afin de créer une opportunité pour renverser le régime patriarcal instauré par ce-dernier. Ken tombe rapidement dans le piège.

- Analyse des données (Annexe C)

Le comportement de Ken reflète à la fois une façade de confiance et une dépendance sous-jacente à l'approbation de Barbie. Lorsqu'il prétend ne pas avoir vu Barbie arriver et fait semblant d'être absorbé par la lecture, il tente de se présenter comme compétent et cultivé :

« KEN RYAN GOSLING Oh... hey. You've caught me reading ».

Cette dualité entre compétence et besoin d'approbation révèle un trait peu sûr de lui.

Ken adopte également une attitude machiste lorsqu'il décrit comment il a transformé « Barbie Land » en « Ken Land » : « *We just took Patriarchy and made it Patriarchy* ». Cette déclaration, ainsi que la distance dont il tente de faire preuve visent à renforcer une image de domination.

En exhibant ses muscles, il met en avant une passion pour le sport, un autre stéréotype masculin positif.

Malgré sa satisfaction évidente à l'idée que Barbie veuille devenir sa petite amie, Ken maintient une distance en affirmant qu'il a besoin de réfléchir :

« KEN RYAN GOSLING I don't know. I'm going to have to think about it.

BARBIE MARGOT Please?

KEN RYAN GOSLING Fine. Come inside and I can play the guitar at you. »

Cette réponse est rapidement suivie d'un changement d'avis lorsque Barbie le supplie, montrant ainsi que sa façade de domination est aussi fragile. Sa joie ne se manifeste que lorsque Barbie ne le regarde plus.

3.4. Représentation de Ken à « Barbie/Ken Land »

Scène 11	01 :31 :51 à 01 :37 :01
----------	-------------------------



Figure 16: Illustrations de la scène 11

- Description

Les Kens perdent le contrôle de Ken Land. En effet, les Barbies, profitant de la distraction des Kens, votent pour une nouvelle constitution. Face à cette défaite, Ken, destabilisé par la perte de pouvoir, se réfugie dans ses appartements, en pleurs. Barbie le suit pour tenter de le reconforter. Lors de leur conversation, Ken exprime une profonde crise existentielle, ne sachant plus qui il est sans Barbie. Barbie lui explique alors qu'il n'est pas défini par ses possessions matérielles, ses vêtements, ni même « Plage », mais qu'il est simplement Ken.

- Analyse des données (Annexe D)

Notre annexe D ne présente plus autant de disparités entre les traits masculins et féminins. La différence est plus marquée. En effet, un seul trait positif masculin est recensé :

« *KEN RYAN GOSLING(sobbing) I know. I'm a liberated man. I know crying isn't weak. »*

En précisant qu'il est un homme libéré et n'a pas honte de pleurer, Ken montre une certaine force.

Nous n'avons pas répertorié de traits masculins négatifs.

Concernant les traits féminins positifs, nous avons classé le moment où Ken fait don de son manteau en vision à un autre Ken comme une forme de sensibilité aux émotions d'autrui :

« Ken Ryan Gosling clutches his mink in his arms as he looks down to Ken Kingsley. And then he tosses it dramatically into the air.- KEN RYAN GOSLING I want you to have it. ».

Ken fait preuve aussi de sentimentalisme : *« KEN RYAN GOSLING I always thought this would be our house.*

En revanche, les traits féminins négatifs sont dominants.

Ses émotions sont fortement mises en avant dans la scène 10 : *« Ken Ryan Gosling starts crying and runs past Barbie Margot into the Dreamhouse » - « KEN RYAN GOSLING DON'T LOOK AT ME!!!! » - « KEN RYAN GOSLING I feel so stupid. I look SO stupid. I LOOK SO STUPID!!!! ».*

Les traits de dépendance sont marqués et montrent aussi que son statut dépend de celui de Barbie :

« KEN RYAN GOSLING But it's Barbie AND Ken. There is no just Ken. That's why I was created - I only exist within the warmth of your gaze. Without you I'm just some blonde guy who can't do flips » - « KEN RYAN GOSLING (standing up) I don't know who I am without you! »

Enfin, Ken montre sa vulnérabilité en faisant preuve d'honnêteté : *« KEN RYAN GOSLING (still crying) It was hard running stuff. I didn't love it. » - « And, to be honest, once I found out patriarchy isn't about horses, I kind of lost interest anyway... »*

Chapitre 4 : Discussion

Pour conclure notre analyse, il apparaît que le personnage de Ken dans le film Barbie (2023) est soumis à une dynamique complexe entre les stéréotypes masculins et féminins qu'ils soient positifs ou négatifs.

Pour rappel, notre hypothèse était la suivante :

Dans le film Barbie (2023), le personnage de Ken illustre une dynamique entre stéréotypes et contre-stéréotypes. Cette dualité dans sa représentation le positionne comme un anti-stéréotype qui remet en question les stéréotypes de genre traditionnels.

Nous développerons notre interprétation en deux temps. Premièrement la dynamique entre stéréotypes et contre-stéréotypes. Ensuite le positionnement en tant qu'anti-stéréotype.

4.1. Subversion des stéréotypes de genre, Ken un contre-stéréotype

Dans notre analyse, nous avons observé que Ken est d'abord présenté majoritairement selon des stéréotypes féminins négatifs lorsqu'il évolue dans le monde de Barbie Land. Il incarne des traits associés à la passivité et principalement à la dépendance.

Cette inversion des stéréotypes le positionne comme un contre-stéréotype (Macé, 2007). Barbie Land dévoile un monde où les problèmes de discrimination des stéréotypes de genre ne semblent pas exister. Cependant, notre analyse démontre que le personnage de Ken a tendance à se conformer aux normes de la société matriarcale de Barbie Land. Cette conformité est expliquée par la dynamique de Heilmann (2012). Ken en tant que « petit ami » de Barbie est construit selon ce que « devrait être un homme » dans le contexte de Barbie Land et également à ce qu'il est. Au sein de Barbie Land, il est juste « Plage ». L'ambiguïté est que « Plage » n'est pas vraiment un stéréotype selon les traits traditionnels, et ne représente d'ailleurs aucun statut.

Cependant, dans le monde de Barbie Land, il s'agit d'un stéréotype « figé » dans une société qui n'évolue pas car tous les jours se reproduisent de la même façon et dans les mêmes rôles (Ruth Amossy, 1991). Cette représentation figée de Ken a pour conséquence de le maintenir dans un schéma perpétuel de dépendance à Barbie et dans un rôle défini par « Plage ». Le monde de Barbie Land et son fonctionnement jouent sur la simplicité d'un monde parfait. Ken semble

avoir une « image dans sa tête » qui simplifie sa compréhension du monde réel (Lippmann, 1992) à savoir « n'exister qu'au travers du regard de Barbie ».

La grille d'analyse nous a permis de maintenir une base théorique solide et un regard distant. Toutefois, la présence inévitable de biais personnels inhérents au contexte social auquel nous appartenons en tant que chercheurs étudiants doit être reconnue (Sepulchre, 2017 : 149).

Cette grille nous a également permis de faire des comparaisons entre les stéréotypes de genre, facilitant ainsi leur identification en tant que contre-stéréotype.

L'évolution des stéréotypes associés au personnage de Ken suit le déroulement de son aventure dans le film, à travers les différents mondes (Barbie Land, Monde Réel, Ken Land et Barbie/Ken Land).

Lorsque Ken arrive dans le « Vrai Monde », il découvre une autre forme de société où les hommes sont au pouvoir. La dynamique des stéréotypes, comme le signale Jodelet (1989) influencent les comportements individuels et collectifs. Ken est alors exposé à une multitude d'images qui illustrent et prescrivent ce que « doit être » un homme, conformément à la théorie de Heilmann (2012). Il assimile les traits simplistes des stéréotypes masculins et se construit une nouvelle forme d'identité.

Cependant, ces représentations détachées de la réalité objective (Bardin, 2013), ne suffisent pas à lui permettent d'exister dans le « Vrai Monde » car la réalité du monde au-delà de ces visions stéréotypées l'en empêche. Pour exister en tant qu'homme, il lui faut aussi des diplômes. Être « juste un homme » ne suffit pas. Il décide alors d'emmener ses connaissances de ce « qu'est et devrait être » un homme. Il est influencé par les médias (les quatre livres qu'il prend avec lui et les publicités sur les écrans de Century City) ainsi que par son expérience individuelle dans le « Vrai Monde » (en effet, au-delà des médias, il expérimente des interactions avec les hommes et les femmes de ce monde). Il est étonné d'être respecté dans le « Vrai Monde », il s'y sent admiré et s'y sent exister.

Dans le « Monde Réel », l'analyse montre que Ken a tendance à évoluer vers les traits masculins positifs et négatifs (Annexe A et B). Alors que dans « Barbie Land », les traits masculins, qu'ils soient positifs (confiance, sûr de lui, autonome, ...) ou négatifs (rude, machiste,...), étaient presque inexistantes.

Au royaume de « Ken Land », Ken et son identité stéréotypée selon les traits masculins se confirment. Les rapports de pouvoirs entre les hommes et les femmes sont plus accentués. Alors

même que dans le monde de « Barbie Land », ses relations étaient moins distinguées, tous étaient acceptés. L'élément perturbateur se trouve au sein de la relation entre Ken et Barbie. En effet, elle semble immunisée du pouvoir patriarcal de Ken parce qu'elle a vu elle aussi comment le « Monde Réel » fonctionnait. Cela marque fortement la dynamique entre les deux protagonistes puisque Barbie ne se soumet pas au régime politique du monde de « Ken Land ». Et cette « non-soumission » sera sanctionnée par son expulsion de sa propre maison que Ken nommera « la maison Mojo Dojo Casa de Ken ». En comparant les deux systèmes en place (« Barbie Land » et « Ken Land »), on comprend mieux que Ken ne subissait pas sa dépendance dans le monde régi par les Barbies. C'est bien son passage dans le « Vrai Monde » qui le confronte à ses traits stéréotypés féminins négatifs et à son manque de traits stéréotypés masculins positifs. Pour exister et correspondre à ces attributs, il doit soumettre les femmes qui ont des traits stéréotypés masculins positifs. C'est donc une confrontation qui se joue sur des traits principalement masculins.

En revanche, Ken ressent toujours une forte dépendance envers Barbie. En adoptant les traits masculins, il cache d'autant plus son besoin d'approbation de sa part. En effet, il reste toujours dans une dynamique de traits positifs masculins.

Enfin, dans le dernier acte, les Barbies reprennent le contrôle de « Barbie Land ». Toutefois, il s'agit d'un nouveau monde qui visuellement, est un mix entre « Barbie Land » et « Ken Land ». Ken est alors en pleine crise existentielle. Notre analyse montre à nouveau une évolution entre les stéréotypes d'un monde à un autre (Annexe C et D). Les stéréotypes sont moindres. Ils n'existent presque plus du côté masculin. Du côté féminin, en revanche, ils sont associés en majorité au domaine émotionnel. Ken pleure, il est submergé, il ne sait pas comment exister sans Barbie. Ce que nous montre cette scène, c'est que Ken ne sait pas exister sans ces traits stéréotypés. Les stéréotypes dans les mondes au sein desquels il évolue tout au long du récit « médiatisent » son rapport au réel (Lippmann, 1922). Sans cette vision, sans ces traits stéréotypés, il perd son identité. Cette problématique rejoint la notion des stéréotypes de Wolton (2019). En effet, les stéréotypes sont comme des guides pour comprendre le monde qui nous entoure. Sans ces repères, Ken n'existe pas. Cette non-existence fait également écho à la théorie de la performance de genre de Butler (1990). Ken n'est qu'une copie de ce qu'il a vu dans le « Vrai Monde », une copie basée sur des stéréotypes masculins. Autrement dit, des traits simplistes qui ne sont pas le reflet du monde réel.

La transition de Ken d'un stéréotype à un autre expose la fluidité des rôles de genre et critique la rigidité des catégories traditionnelles. Cette dynamique est alignée avec les théories de

Amossy (1991) et Wolton (2019) et met en lumière le caractère évolutif et des stéréotypes dans le film Barbie (2023).

4.2. Positionnement en tant qu'anti-stéréotype

Barbie Land semble indiquer par sa représentation parfaite que les rapports de pouvoir n'existent pas. Notre analyse démontre que ce n'est pas si simple.

Selon Éric Macé (2007), les anti-stéréotypes cherchent activement à déconstruire ou à critiquer les stéréotypes eux-mêmes.

Nous avons observé lors de la collecte de nos données que le genre du film critique ouvertement les stéréotypes de genre. En effet, il s'agit d'une comédie satirique. Comme le souligne Sepulchre (2017 : 156), « les stéréotypes sont fortement liés aux genres dans lesquels s'inscrivent les récits ». Cette approche permet au film de critiquer ouvertement les attentes et les rôles traditionnels associés aux genres en utilisant l'humour et la satire comme outils de remise en question.

Nous l'avons vu dans le chapitre précédent, Ken passe par différentes représentations stéréotypées. Il est à la fois un contre-stéréotype, un stéréotype négatif, positif, ... Son évolution au fil du récit illustre ainsi la dynamique complexe des stéréotypes de genre.

La crise existentielle de Ken, qui émerge lorsqu'il réalise que ni les stéréotypes masculins ni les stéréotypes féminins ne suffisent à définir son identité, est un point central de notre analyse.

En raison de leur nature simplifiée et figée, ces stéréotypes ne parviennent pas à saisir la complexité d'un individu. Ils se révèlent être des constructions de performance sans fondement solide, selon la conception de Butler (1990). Ken est à la fois un produit des stéréotypes masculins et féminins et, en même temps, une critique de ces constructions.

Les théories de Jodelet (1989) et Macé (2007) soulignent l'influence des stéréotypes sur les conduites sociales. La crise de Ken illustre comment les stéréotypes peuvent engendrer des tensions internes.

Lorsque Ken dit à Barbie « *it was hard running stuff* », il mentionne explicitement l'absurdité des stéréotypes masculins positifs en mettant en évidence leur caractère simpliste et dépourvu de nuances. Son état émotionnel intense, manifesté par des pleurs liés à des stéréotypes féminins négatifs, contraste avec son affirmation « *I know. I'm a liberated man. I know crying isn't weak* ».

Cette dernière déclaration le réinscrit dans les stéréotypes masculins positifs, en le présentant comme un homme fort et confiant malgré sa vulnérabilité apparente.

A plusieurs reprises, nous avons rencontré la difficulté de cataloguer des comportements uniquement dans une case suggérant leur manque de nuance. Cette difficulté en fait, selon nous, un anti-stéréotype.

Notre propre analyse a été confrontée à cette simplicité caractérisée par la notion du stéréotype même. En effet, le stéréotype est bien évolutif en fonction du contexte sociétal et de sa temporalité. Le monde de « Barbie Land » n'est plus celui qui nous est proposé à la fin du film. Le monde mixte de « Barbie/Ken Land » nous propose une vision d'un monde sans discrimination ni inégalité. Les stéréotypes ne sont plus invisibilisés, ils sont une base pour faire évoluer la société vers plus d'égalité.

Cependant « Barbie/Ken Land » reste fortement sous l'influence des Barbies. Le pouvoir n'est pas aussi équilibré que ce que la première vision du film nous le laissait entendre. C'est en visionnant le film à plusieurs reprises que nous avons observé une forme de résistance au changement. En effet, les Kens restent soumis aux décisions de la Présidente Barbie. Leur évolution politique est acceptée mais sous certaines conditions. Elle semble être une concession plutôt qu'une transformation fondamentale des rapports de pouvoir. Ainsi, « Barbie/Ken Land » ne parvient pas à établir une véritable parité, mais reproduit plutôt une nouvelle forme de hiérarchie qui conserve les traces de l'ordre ancien.

En ce sens, l'hypothèse selon laquelle Ken est un anti-stéréotype ne peut être totalement confirmée. En effet, l'utilisation de l'humour peut paradoxalement renforcer le stéréotype en dénaturant son côté réflexif car bien trop irréel. Cependant, la visibilité des inégalités associées au contexte sociétal et non pas au genre féminin ou masculin est bien mis en avant.

Chapitre 5 : Conclusion

Lors de cette étude, nous avons d'abord établi les bases théoriques nécessaires à une compréhension approfondie de l'analyse du personnage de Ken dans le film Barbie (2023). Nous avons commencé par définir le concept de genre, en mettant en lumière ses dimensions et comment celles-ci interagissent pour former les identités de genre. En introduisant la notion de technologie du genre, nous avons pu comprendre que les représentations médiatiques participent à la reproduction des normes de genre.

Nous avons également abordé la performance de genre pour comprendre comment les individus construisent leur genre en fonction des attentes sociétales. Nous avons analysé les stéréotypes de genre, en soulignant leur rôle dans la perpétuation des normes et des attentes sociales associées aux différents genres.

Nous avons poursuivi avec une réflexion approfondie sur le concept de stéréotype, en définissant ses contours et en discutant de son rôle central dans la construction sociale. Mais aussi comment ils sont véhiculés et renforcés par les médias. Toutefois, ces représentations médiatiques tendent à évoluer vers des propositions contre-stéréotypées.

La dernière partie du chapitre théorique a été consacrée à la théorie du personnage secondaire. Conscient qu'il aurait pu s'agir d'un concept à mobiliser, il n'a pas été développé dans ce mémoire. Cependant, il nous a permis de définir la notion du personnage liée aux stéréotypes et ainsi contextualiser notre démarche.

Ces bases théoriques nous ont servi pour l'analyse de notre question de recherche : « Comment le personnage de Ken dans le film Barbie (2023) contribue-t-il à subvertir ou renforcer les stéréotypes de genre traditionnels ? »

Ainsi, nous avons, dans un second temps, analysé les scènes pertinentes où le personnage de Ken évolue en fonction des mondes qu'il traverse au sein du récit filmique. L'analyse s'est réalisée grâce à une grille d'analyse synthétisant celle de (Williams J.E. et Best D.L, 1977) et celle de (Sepulchre, 2014) des stéréotypes de genre. Elle nous a permis de faire une typologie des caractéristiques liées aux traits féminins et masculins, positifs et négatifs. Celle-ci a ensuite été croisée avec les catégories de Macé afin de répondre à notre hypothèse : Le personnage de Ken dans le film Barbie (2023) utilise-t-il une combinaison de stéréotypes, de contre-stéréotypes et d'anti-stéréotypes pour remettre en question et nuancer une représentation essentialiste de genre ?

Nous avons pu répondre à notre hypothèse par l'affirmative seulement elle doit être nuancée.

Il s'avère que le personnage de Ken présente une combinaison stéréotypée de genres masculin et féminin. L'analyse de nos données nous a démontré que suivant la société où il se trouve, ces comportements changent passant de traits stéréotypés féminins à masculins et réciproquement.

Toutefois, elle n'est pas totalement marquée par l'un ou l'autre trait. Bien que dans le monde de « Barbie Land » les traits de Ken soient à l'opposé des normes attendues masculines, il garde quelques traits stéréotypés associés notamment à des comportements agressifs. La notion de contre-stéréotype est donc à nuancer.

L'évolution de « Barbie Land » vers « Ken Land » renvoie une image de Ken hybride. En effet, ses nouveaux comportements sont essentiellement marqués par des traits masculins négatifs et positifs. Pour autant, sa dépendance envers Barbie demeure et marque un trait féminin négatif dominant dans le film.

Enfin, le monde « Barbie/Ken Land », conforte Ken dans des traits majoritairement féminins ce qui n'en fait pour autant pas un contre-stéréotype mais bien un anti-stéréotype. La crise existentielle de Ken dévoile au grand jour les contraintes que les stéréotypes peuvent avoir sur nos rôles dans la société, mais aussi que la société à une part active dans la construction des rapports de genre.

De même, nous nous sommes confrontés à la difficulté de positionner des actions ou des dialogues dans des catégories aussi tranchées. Ce qui éveille notre propre conscientisation aux effets des stéréotypes. En ce sens, nous considérons que le film propose en effet, une forme d'anti-stéréotype.

En revanche, l'analyse du personnage de Ken nous a également montré les limites de notre étude. Celle-ci pourrait être appréhendée avec d'autres les personnages du film. Par exemple, une exploration plus approfondie du personnage d'Allan pourrait offrir une perspective intéressante. Ou encore une analyse intersectionnelle prenant en considération plusieurs axes comme la race, la classe et l'orientation sexuelle qui n'ont pas été abordés dans notre mémoire.

De plus, il serait intéressant de réaliser une étude sur la réception afin de confronter les notions de contre-stéréotype et d'anti-stéréotype avec les perceptions des participants. Comment ces stéréotypes sont perçus et interprétés par le public et comment ces perceptions influencent les discours socioculturels sur le genre.

Bibliographie

Ressources scientifiques

Articles

Besnier, M. (2019). Aller au-delà des stéréotypes, la segmentation. Le cas de la ménagère. Dans : Julien Fere éd., Les dessous du marketing et de la communication: Cartographie des imaginaires (pp. 62-75). Paris: Ellipses. <https://doi.org/10.3917/elli.fere.2019.01.0062>

Besnier, M. (2019). Analyser, déconstruire et produire des figures circulantes : la Parisienne. Dans : Julien Fere éd., Les dessous du marketing et de la communication: Cartographie des imaginaires (pp. 50-61). Paris: Ellipses. <https://doi.org/10.3917/elli.fere.2019.01.0050>

Biscarrat, L. (2017). Fiction, genre et pouvoir politique : L'État de Grace et la « République des mâles » 1. *Etudes de Communication/Études de Communication*, 48, 139-154. <https://doi.org/10.4000/edc.6820>

Boyer, H. (2019). La place du stéréotype dans la pensée sociale et les médias. *Hermès, La Revue*, 83, 68-73. <https://doi.org/10.3917/herm.083.0068>

Cervulle, M. (2023). Le féminisme comme théorie de la représentation : Teresa de Lauretis de l'autre côté du miroir. Dans : , T. De Lauretis, *Théorie queer et cultures populaires: De Foucault à Cronenberg* (pp. 173-197). La Dispute.

Chemartin, P. & Dulac, N. (2005). La femme et le type : le stéréotype comme vecteur narratif dans le cinéma des attractions. *Cinémas*, 16(1), 139–161. <https://doi.org/10.7202/013054ar>

Christine Delphy : « Penser le genre » . (2002). *Nouvelles Questions Féministes*, Vol. 21(1), 126-133. <https://doi.org/10.3917/nqf.211.0126>

Couégnas, D. (sous la dir. de), Dossier « Seconds rôles et comparses », *Belphégor*, vol. 6, n° 1, novembre 2006, URL : http://etc.dal.ca/belphegor/vol6_no1/fr/main_fr.html

Coulomb-Gully, M. (2014). Inoculer le genre. *Revue Française des Sciences de L'information et de la Communication*, 4. <https://doi.org/10.4000/rfsic.837>

- Crenshaw, K. (2005). Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur. *Cahiers du Genre*, 39, 51-82. <https://doi.org/10.3917/cdge.039.0051>
- Daunais, I. (2018). « Le personnage secondaire comme modèle : réflexions sur un déplacement. ». *Fabula / Les colloques, Le personnage, un modèle à vivre*. <https://doi.org/10.58282/colloques.5080>
- Heilman, M. E. (2012). Gender stereotypes and workplace bias. *Research In Organizational Behavior*, 32, 113-135. <https://doi.org/10.1016/j.riob.2012.11.003>
- Lépinard, É. (2005). Malaise dans le concept: Différence, identité et théorie féministe. *Cahiers du Genre*, 39, 107-135. <https://doi.org/10.3917/cdge.039.0107>
- Macé, É. (2007). Des « minorités visibles » aux néostéréotypes. *Journal des Anthropologues, Hors-série*, 69-87. <https://doi.org/10.4000/jda.2967>
- Macé, É. (2007). Des « minorités visibles » aux néostéréotypes. *Journal des Anthropologues, Hors-série*, 69-87. <https://doi.org/10.4000/jda.2967>
- Moine, R. & Sellier, G. (2012). Présentation. *Cinémas*, 22(2-3), 7–12. <https://doi.org/10.7202/1011652ar>
- Revillard, A. & de Verdalle, L. (2006). Dynamiques du genre: (introduction). *Terrains & travaux*, 10, 3-17. <https://doi.org/10.3917/tt.010.0003>
- Saintôt, B. (2019). Qu'est-ce que le genre : Petit précis d'une notion large. *Revue Projet*, 368, 13-20. <https://doi.org/10.3917/pro.368.0013>
- Saintôt, B. (2019). Qu'est-ce que le genre : Petit précis d'une notion large. *Revue Projet*, 368, 13-20. <https://doi.org/10.3917/pro.368.0013>
- Sepulchre, S. (2014). 6. Policier/scientifique, féminin/masculin dans les séries télévisées. In B. Damian-Gaillard, S. Montañola, & A. Olivesi (éds.), *L'assignation de genre dans les médias (1-)*. Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.72009>
- Sovea, M. (2022). Le brouillage médiatique du discours politique : les stéréotypes. www.academia.edu. https://www.academia.edu/77269845/Le_brouillage_m%C3%A9diatique_du_discours_politique_les_st%C3%A9r%C3%A9otypes

Varlet, M., & Allard-Poesi, F. (2015, 3 juin). Les Conditions de Performativité du Discours Stratégique Analyses et apports d’Austin, Searle, Butler et Callon. <https://hal.science/hal-01490627/>

Williams, J. E., & Best, D. L. (1977). Sex Stereotypes and Trait Favorability on the Adjective Check List. *Educational and Psychological Measurement*, 37(1), 101-110. <https://doi.org/10.1177/001316447703700111>

Wolton, D. (2019). Ouverture. *Hermès, La Revue*, 83, 12-19. <https://doi.org/10.3917/herm.083.0012>

Yakalı, D. (2024b). “He is just Ken : ” deconstructing hegemonic masculinity in Barbie (2023 Movie). *Frontiers In Sociology*, 9. <https://doi.org/10.3389/fsoc.2024.1320774>

Livres

Bardin, L. (2013). Chapitre premier. Analyse des résultats à un test d’association de mots : stéréotypes et connotations. Dans : , L. Bardin, *L'analyse de contenu* (pp. 55-61). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France.

Bruneel, E. (2022). *Genre et médias : quelles représentations ?* Communication et Civilisation.

BUTLER, (J.), 1990. *Gender trouble. Feminism and the subversion of identity*, New York, Routledge.

Butler, J. (1990), *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, London:

De Lauretis, T. (2023). La technologie du genre. Dans : , T. De Lauretis, *Théorie queer et cultures populaires: De Foucault à Cronenberg* (pp. 35-88). La Dispute.

De Lauretis, T. (2023). La technologie du genre. Dans : , T. De Lauretis, *Théorie queer et cultures populaires: De Foucault à Cronenberg* (pp. 35-88). La Dispute.

E. Goffman, *Stigmate : les usages sociaux des handicaps*, Paris, 1975 (1re éd., *Stigma: Notes on the Management of Spoiled Identity*, Upper Saddle River, 1963) ; J. W. Scott, « Genre. Une catégorie utile d’analyse historique », *Les Cahiers du GRIF*, 37/1 (1988), p. 125-153 ; ead., « Le genre : une catégorie d’analyse toujours utile ? », *Diogène*, 225/1 (2009), p. 5.

FENSTERMAKER, (S.) et WEST, (C.), 2002. Doing gender, doing difference: inequality, power, and institutional change, New York, Routledge.

Gaborit, P. (2009). Les stéréotypes de genre : identités, rôles sociaux et politiques publiques. Editions L'Harmattan.

GLENN, (E. N.), 1999. « The social construction and institutionalization of gender and race: an integrative framework ». In FERREE, (M. M.), LORBER, (J.), et HESS, (B. B.) (Ed.), Revisioning gender, Thousand Oaks, Sage, pp. 3-43.

GOFFMAN Erving, L'arrangement des sexes, La Dispute, coll. « Le genre du monde », Paris, 2002, p. 78.

Greimas, A. J. (1966). Sémantique structurale : recherche de méthode.

HESS, (B. B.) et FERREE, (M. M.), 1987. Analyzing gender: a handbook of social science research, Newbury Park, Calif., Sage Publications.

JOST François, « La promesse des genres », Réseaux 81-1997, p.11-31

Lippmann, W. (1922). Public opinion. Harcourt, Brace.

Ndobo, A. (2010). Chapitre 2. Stéréotypes, préjugés et discriminations. Dans : , A. Ndobo, Les nouveaux visages de la discrimination (pp. 29-54). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.

QUEMENER Nelly, Le pouvoir de l'humour. Politiques des représentations dans les médias en France, Paris, Armand Colin, coll. Médiacutres, 2014 Routledge.

Ruble T., Cohen R. et Ruble D.N. « Sex stereotypes: Occupational Barriers for Women » in American Behavioral Scientist, n°27, 1984 pp 339-355

Sepulchre, S. (2017). Chapitre 4. Le personnage en série. Dans : Sarah Sepulchre éd., Décoder les séries télévisées (pp. 115-162). Louvain-la-Neuve: De Boeck Supérieur.
<https://doi.org/10.3917/dbu.sepul.2017.01.0115>

Vidéo Youtube

Macé, E. [Groupe de recherche Achac]. (2021, 27 avril). Éric Macé – Stéréotypes, contre-stéréotypes, néo-stéréotypes, anti-stéréotypes [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=-ZHwUUNBiME>

Journée d'étude

EFIGIES, 2005. Journées d'étude « Le genre au croisement d'autres rapports de pouvoir », les 12 et 13 mai 2005, Paris.

Ressources en ligne

Mattel Shop. (s. d.). Barbie Signature Ken 60th Anniversary Doll Reproduction With Silkstone Body. <https://shop.mattel.com/products/barbie-ken-60th-anniversary-doll-gtj89>

Breteau, P., & Geoffroy, R. (2023, août 14). Avec « Barbie », Greta Gerwig entre dans le club très masculin des films qui ont rapporté plus de 1 milliard de dollars. Le Monde.fr. https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2023/08/11/avec-barbie-greta-gerwig-entre-dans-le-club-tres-masculin-des-films-qui-ont-rapporte-plus-de-1-milliard-de-dollars_6185129_4355770.html

De Vanity Fair, L. R. (2024, 24 janvier). Ryan Gosling réagit vivement aux nominations de Barbie aux Oscars 2024 : « Pas de Ken sans Barbie ». Vanity Fair. <https://www.vanityfair.fr/article/ryan-gosling-reagit-a-absence-de-barbie-aux-oscars-2024-pas-de-ken-sans-barbie>

Orozco, E. (2024, 16 février). Greta Gerwig : « Ken n'est rien sans Barbie, c'est une figure hilarante et tragique ». Premiere.fr. <https://www.premiere.fr/Cinema/News-Cinema/Greta-Gerwig-Ken-n-est-rien-sans-Barbie-c-est-une-figure-hilarante-et-tragique>

Canfield, D. (2024, 11 mars). Pourquoi Barbie n'a pas pu faire son come-back aux Oscars 2024. Vanity Fair. <https://www.vanityfair.fr/article/pourquoi-barbie-na-pas-pu-faire-son-come-back-aux-oscars-2024>

Baron, Z., & Harris, G. (2023, 31 mai). Ryan Gosling on Stepping Away From Hollywood and Playing Ken in 'Barbie'. GQ. <https://www.gq.com/story/ryan-gosling-summer-2023-cover-profile-ken-barbie>

BarbieCollectors. (2007, 1 juin). 1961 Barbie Dolls Boyfriend First EVER Ken Commercial [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=Z5pcyHT838g>

Ceballos, N. (2023, 18 juillet). Ken : la véritable histoire du petit copain de Barbie. GQ France. <https://www.gqmagazine.fr/article/ken-la-veritable-histoire-du-petit-copain-de-barbie>

Michat, M. (2023, 26 juillet). Film Barbie : La comédie engagée qui dénonce le patriarcat. La Studieuse. <https://studieusemagazine.com/film-barbie-la-comedie-engagee-qui-denonce-le-patriarcat/>

Longs-métrages

Warner Bros. (2023, 20 juin). BARBIE (2023). <https://newsroom.warnerbros.fr/barbie/>

Scénario du film Barbie (2023)

Script Slug. (2023, décembre 16). Barbie (2023) - Script Slug. <https://www.scriptslug.com/script/barbie-2023>

Le film Barbie (2023) est une œuvre cinématographique contemporaine qui explore et joue avec les stéréotypes de genre à travers ses personnages emblématiques.

Parmi ceux-ci, le personnage de Ken, qui sera au centre de notre analyse.

À travers la question : « Comment le personnage de Ken dans le film Barbie (2023) contribue-t-il à subvertir ou renforcer les stéréotypes de genre traditionnels ? », ce mémoire a pour objectif d'étudier la représentation de Ken en analysant comment il incarne à la fois des stéréotypes et des contre-stéréotypes.

Nous examinerons également comment il peut être défini comme un anti-stéréotype, offrant une représentation plus nuancée qui remet en question les attentes stéréotypées.

Les résultats visent à apporter des clés de compréhension sur la manière dont les productions médiatiques, comme Barbie (2023), jouent un rôle dans la construction et la déconstruction des représentations de genre.

Mots-clés : Barbie (2023), personnage, Ken, stéréotypes de genres, contre-stéréotype, anti-stéréotype